NOTES SUR LE PATOIS DE SAXEL (HAUTE-SAVOIE), EN 1941

I

DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE A. — LE PRONOM. LE VERBE ¹

1. [La commune de Saxel, 150 habitants, fait partie du canton de Boëge, Haute-Savoie. Son territoire s'étend sur les pentes méridionales et septentrionales du massif des Voirons, de part et d'autre d'une route, la première à l'Ouest, qui, remontant le cours de la Menoge, conduit du Faucigny (vallée de l'Arve) dans le Chablais (plaine et pentes au Sud du Léman). Saxel confine, au Nord, à la commune de Bons, qui est le point 947 de l'Atlas linguistique de la France.

L'auteur de la présente étude vient de consacrer sept années à l'inventaire lexicologique de son patois qu'elle possède parfaitement, pour l'avoir toujours entendu parler autour d'elle. Elle a ajouté à son Lexique sur fiches une Morphologie qui, d'elle-même, s'est engagée dans les cadres de la Description morphologique du parler de Vaux-en-Bugey, Grenoble, 1932, de A. Duraffour. Il a paru tout à fait opportun de conserver dans la nouvelle monographie le titre des chapitres et la numérotation des paragraphes de l'ancienne. La partie que nous donnons de la Morphologie de Saxel complétera provisoirement la partie correspondante de Vaux : faite entièrement d'original, elle sera particulièrement bienvenue auprès des linguistes suisses qui se sont occupés avec prédilection de la flexion verbale dans les parlers romands de la région du Léman. — Note de la Rédaction.]

CHAPITRE V

LE PRONOM

I. Pronom personnel.

§ 20. Formes inaccentuées.

Ire personne.

Sujet : ze + consonne (ze vèye je vois); z + voyelle (z ātādė).

1. Les mots ou expressions du français local sont entre guillemets, quand, après des citations patoises, ils ne sont pas précédés de l'indication : fr. loc.

Au pluriel: $n \partial - n \partial z$ est très rare. On emploie: $\partial + cons.$, $\partial n + voy.$ Régime: $m\dot{e}$ + consonne; m + voyelle. — Au pluriel: $n\dot{o}$ - $n\dot{o}z$. 2e personne.

Sujet : $t\dot{e}$ + consonne ; t + voyelle. — Au pluriel : $v\dot{o}$ - $v\dot{o}z$. (Après se interrogatif vo devient généralement o : se vo z i? ou so z i? avezvous ?..., sė vò krėyį ?... ou sò krėyį ?... croyez-vous...? 3e personne.

```
Masculin
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  Féminin
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          Pluriel
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            Neutre
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           (des deux genres)
  Sujet: i + \cos i + \cos i + \cos i + \cos i
                                                                                                al ou \dot{e}l + voy. l + voy. y + voy. y + voy.
  Régime :
accusatif: \begin{cases} l\dot{e} + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \end{cases}  i + cons.  l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + \cos s, & la + \cos s, \\ l + 
                                                                                       \begin{cases} li \text{ ou } le(sg.), la \text{ (pl.)} + cons. : pour les deux genres;} \\ li \text{ (sg.), } laz \text{ (pl.)} : pour les deux genres.} \end{cases}
```

Formes du sujet postposé:

```
Sing. 1. 2. kā sa ze? qu'en sais-je? kā sa te? qu'en sais-tu?
         3. kā sā te? qu'en sait-il? kā sā tye? qu'en sait-elle?
             va\ t\ e? ou si\ va? — i\ va. Ça va-t-il? — Ça va.
Plur.
```

2. kā savį-vė? qu'en savez-vous?

kā savā-te? qu'en savent-ils ou elles?

```
§ 21. Formes accentuées.
```

```
1re et 2e personnes:
(sujet et régime) sg. m\dot{e}, t\dot{e}; pl. n\dot{\phi}, v\dot{\phi}.
3° personne:
                                      Μ.
(sujet et régime) sg. Įų lui;
                               l \acute{\varphi} eux; l \acute{\varphi} elles.
```

Les formes accentuées du pronom sont employées comme sujet dans des phrases nominales dont le prédicat est l'adjectif bunéze, « bien aise », placé en vedette : buntze me, etc. de l avá « bien aise moi de l'avoir » : je suis bienaise de l'avoir ;

aussi : $m\tilde{a}$ di $t\tilde{e}$,... $l\tilde{\mu}$,... $l\tilde{e}$ « comme dis toi,... lui, elle ».

Noter la vieille formule par laquelle on prend quelqu'un à témoin: temwa ke de te!

```
§ 22. Réfléchi (3° pers..).
```

Inaccentué: se + cons.; s + voy.

Accentué : se ; sako par se chacun pour soi.

On dit : \acute{e} labære par [u] il laboure pour lui, i labæra par [u] ils labourent pour eux, et $k\grave{a}$ δ labære par se...quand on laboure pour soi..., δ vas n alå nous allons nous en aller ; $f\acute{e}dra$ $n\acute{o}$ n alå (ou, plus rarement : $f\acute{e}edra$ $n\acute{o}z$ \tilde{a} n alå) il faudra.

A la 2^e pers. du pluriel on dit toujours s(e): volume s'été fé må vous vous ètes fait mal; volume s'êtes fait mal », « vous vous plaisez ici. Usité en fr. local : « vous s'êtes fait mal », « vous se plaisez ici ! ».

§ 23. Pronoms renforcés, multiples ou en liaison.

Le pronom s'emploie d'une façon usuelle renforcé par l'adjonction de mime, -a:

```
mė mimė, -a; t mimė, -a; 3: s ou lu ou lè mimė, -a; nò mimė; vo mimė, 3: lá mimė.
```

Renforcé par *a to*, le pronom accentué marque une idée d'exclusivité: le sujet agit par ses propres moyens, sans avoir recours à une aide. Ex.: bâsi du bwé a tò se descendre du bois de la montagne sans le secours d'un cheval.

- « Nous tous, vous tous, eux tous, elles toutes » se dit : tó nò, tó vò. tó lά, tò tẻ lά.
 - « Donne-le moi »: bal me le; avec « le » neutre : balye, balmye.
 - Donne-lui » : bal lė ; balyė, ballė.
 - « Dis-le lui »: di lè
 - « Je ne le lui ai pas donné » : Į ė på baļą.
 - « Je te le donne » : $z t \dot{e} l bal$; avec le neutre : z t i bal.
- « Prends-le (neutre) » : prāyė; « prends y (fr. loc.) si tu veux y (fr. loc.) prendre » : prā yè s t i vu prādre.
 - " Donnes-en " : $bal z \tilde{a}$ ou $bal n \tilde{a}$.

Un -j- de liaison s'est introduit dans les groupes suivants :

- s i j y ā vyu? l'ont-ils vu (d'une chose)?
- « Ils l'ont dit » s'exprime par : i y ã dye, i j y ã dye, i j ã dye.
- « L'ont-ils entendu » ? sij(y) à ātādu ?
- s i j è ? ou s i j y è ? ça y est-il ? i j è ou i j y è ça y est.

II. Possessif.

A. — Possesseur au singulier.

§ 24. Adjec	ctif.		,		
	•	Singulier (mf.)	Pluriel (mf.)		
1 re pers.	Précons.	mô-ma	mu-mé		
	Prévoc.	mòn-mõn, mn, m	mrız-méz		
2e pers.	Précons.	tõ-ta	tu-té		
	Prévoc.	tõn-tõn, tn, t	tuz-téz		
3° pers.	Précons.	sõ-sa	su-sé		
	Prévoc.	sõn-sõn, sn, s	suz-séz		
Au fémii	nin <i>mõn asita</i> ,	mn asįta, m asįta	mon assiette		
	tôn —	tn - t -	ton —		
	sôn —	-sn — s —	son —		
sont égaler	nent usuels.				
Au masc	culin, il y a sou	ivent aussi une fori	ne réduite:		
mn ami,	tn ami, sn am	i.			
Notre pa	atois dit : <i>lė ppa</i>	i, la ma, l ặtlė, lu l	auzē, etc., pour: notre		
papa, votre	maman, mon	oncle, nos cousins	, etc.		
D					
Pronom.			•		
re pers. masc. sg. : le mene pl. : lu mene;					
-	fém. sg. : la	a mệna pl.: lé	mę̃nė.		
2 ^e et 3 ^e	pers. — Comn	ne ci-dessus, avec t	- (2 ^e pers.), et s- (3 ^e		
pers.)					
	_		. •		
B. — Possesseur au pluriel.					
S 25. Adjectif.					
1 ^{re} et 2 ^e pers. (masc., fém.).					
Précons.: nutrô, nutra nutru, nutre					
	vutrõ, vutra	vutru, vut			
Prévoc.: nutre -n- nutru-z-, nutre-z-					
	vutrė-n- vutru-z-, vutrė-z-				
3° pers. (sg. et pl.): l\(\overline{a}\) (m. et f\(\overline{e}\)m.), pr\(\overline{c}\)cons.					
lάζ (m. et fém.), prévoc.					
On dit to	ijours avec -n-				
J.1 4.10 to 0		~11	1 .		

nutrė-n-ų̇̃lė notre huile, vutrė-n-ą̃tlė votre oncle; lάz ų̇̃lė leur huile, lάz α̃tlė leur oncle.

Pronom.

Sing.		Plur.	
ire pers.	lė nūtrė, la n – a	lu nūtrė, lé n,—ė	
2e pers.	lė vūtrė, la v –a	lu vậtrė, lė v₁–ė	
3e pers.	lẻ lớe, la lớe	lu lớc, lẻ lớc	

III. Démonstratif.

§ 27. Adjectif.

Singulier.

Masc.: $s\acute{e} + cons.$: $s\acute{e}$ marté ce marteau; sl ou rl + voy.: rl-, sl uti cet outil.

Fém.: sla ou rla + cons.: sla, rla $d\acute{e}tr\mathring{a}$ cette hache; sl ou rl + voy.: sl $\acute{e}ty\grave{e}la$ cette échelle.

Il y a aussi, au fém., une forme st(a), moins usitée que sl(a).

Pluriel.

Masc.: $l\acute{e}$, $sl\acute{e}$, $rl\acute{e}$ + cons.: $l\acute{e}$, $sl\acute{e}$ ou $rl\acute{e}$ marté; -z, -z, -z + voy. : $l\acute{e}z$, $sl\acute{e}z$ ou $rl\acute{e}z$ uti

Quand on emploie $l\acute{e}$, le nom est souvent suivi de $ity\acute{e}$ (i)ci. Fém.: $l\acute{e}$, $sl\acute{e}$, $rl\acute{e}$ + cons.: $l\acute{e}$, $sl\acute{e}$, $rl\acute{e}$ détré; -z, -z, -z + voy. : $l\acute{e}$, $sl\acute{e}z$ ou $rl\acute{e}z$ -é $ty\acute{e}l\acute{e}$.

On dit:

stà cette année (pas d'autre expression);

sti prête ce printemps, sti sóta cet été, st utywa cet automne, stiver cet hiver;

sti mate, sta né ce matin, ce soir (d'aujourd'hui). On entend même, chez quelques-uns, -rare- : sta mate. Mais on dira : sé mate itye m ètyé levå de bun æra ce matin-là je m'étais levé de bonne heure ; sta véprenå cette après-midi ;

sti tā le temps qu'il fait, ou l'époque où nous sommes (a sti tā...); sté tā ces temps-ci (actuellement); rlé tā ityệ en ce temps-là; st yậze cette fois; de sti lậ de ce côté-ci.

La forme normale est : sé, sla, slè. Quand le même sujet emploie la forme st- (sta vèsta, sta fèna cette femme), il yattache une nuance dépréciative.

§ 28. Emploi du démonstratif.

A Saxel une expression comme celle de Vaux sé pari mūble, en fr. local « un pareil meuble », au sens de : un meuble si grand, si

lourd, est usuelle. Elle est souvent exclamative : sla parire fena! une femme si grosse!

§ 29. Pronom.

```
« Celui »
                                                  « Celui-là » Dépréciatif.
                                  « Celui-ci »
Masc. sing. sé
                                    sętye setyitye
                                                          sélé
                                                                    sti€, sto€
Fém.
                                    latyė latyityė
              la, rla
                                                          lalę́
                                                                    sta€
Masc. pl.
                                    lætve lætyitye
              Ιœ
                                                          lœlé
                                                                    stæ€
ŀém.
                                    lětye letyitye
                                                          lėlė
Neutre
              se sa, so so e sa
                                    sątyė sątyityė ceci,
                 ceci et cela
                                       cela.
                    sālé fr. loc. « ça là-bas ». sòe (rare).
```

s(e) peut, dans le parler de l'ancienne génération, ne pas être exprimé. t så be [se] ke lu vyo dzva tu sais bien [ce] que les vieux disaient.

Les phrases suivantes marqueront la différence de sens entre se atone et sa, accentué, et à sens plein.

ye sà ke... ou yè pè sã ke... C'est pour cela que... Dans une conversation: a yè sâ k al modê Ah! c'est pour cela qu'il est parti, je comprends pourquoi...;

te saré se kë të puré ou ... sa kë të puré tu seras ce que tu pourras.

sà k lè zàr è là « ce que le jour est long », à longueur de journée : è plære = il pleure toute la journée

y a s k õ pu abadå « il y a ce qu'on peut soulever», on ne pourrait soulever plus.

« En » pronom, se présente sous cinq formes :

- 1° à. é no z à prezive il nous en parlait; s à fare « s'en faire », au sens du fr. populaire; prà z à : prends-en.
- 2° nà, à l'initiale: nã né pré j'en ai assez; nã sa rã je n'en sais rien. En position intérieure: fó nã mêtre il faut en mettre. Dans les interrogations: sé nã vu? en veut-il? (Ce nã se trouve très fréquemment dans le fr. local: tu n'en veux? prends n'en).
 - 3° n. n y a præ il y en a assez (y ā n a il y en a). 4° et 5° yā. me yā mets-en. zā: plāta zā plantes-en.
 - « Y », à cela : i + cons.; y + voy.

t i pāse tu y penses. t y āvoye på je ne t'y envoie pas, ou : tu ne l'(neutre) envoies pas.

IV. Relatif.

§ 30 Inaccentué: $k\dot{e}$ + cons., k + voy.: qui, que, quoi, dont, où. Accentué: kwi.

sėtye kė vu... celui qui veut ;... k(ė) zė vėye... que je vois.

låse paså ke pase laisse passer qui passe.

mė kė z me, fr. loc. « moi que j'aime », moi qui aime...

se kë të preziva... ce dont tu parlais...

la færs k é se sarvá... la fourche dont il se sert...;

setye ke z é astå sõ sevó... celui dont j'ai acheté le cheval...;

z é raștå ô sére de sé ke z avyce aștă mô sevo fr. loc. « j'ai racheté un char de celui que j'avais acheté mon cheval ».

On dit aussi : sétyè a kwi, ou de kwi zé aștâ...

kwi k i fose ou kwi ke fose qui que ce soit; kwi ke vene fr. loc. qui qui vienne, kwi ke prene qui qui prenne.

Adverbe relatif.

(y) aw. yaw ou aw al e (...el e) où il est ke : la sezo ke... l'année où...

V. Interrogatif et exclamatif.

- § 31 kwi? qui? awé kwi? avec qui? pè kwi pour qui?

 kè? quoi? pè kè? pourquoi?

 Employés avec la particule interrogative tè:

 kwi tè k y a dyè? qui est-ce qui l'a dit?

 pèk ou pè tè k vò vò maryå på? pourquoi ne vous mariez-vous
 pas?
 - lėkalė ou lėkenė lequel ? lukalė ou lukenė lesquels ? lakala ou lakena laquelle ? lėkalė ou lėkenė lesquelles ? Neutre : sākalė ou sākenė quoi ? (exclusivement interrogatif). Les formes en -kalė et -kenė sont également usuelles.

Adjectif.

« Quel » se rend par kē.

	Sing.		Plur.	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Devant cons.	kē	kêta	kē	kètė
Devant voy.	<i>kēt</i> ou	kē kēt	kět o	u kẽtz

kẽ zử quel jour, kẽta smãna quelle semaine, kẽ òvri ou kẽt òvri quel

ouvrier; toujours ket ajequel age et, au sém., ket ovrīre. Au pluriel: ke ovri, ket ou ketzovrīre.

Au sens exclamatif plutôt qu'interrogatif (sans intention comique), on emploie souvent $k\bar{e}$, $k\bar{e}t_a$ avec la nuance « d'une telle importance, si grand, si... » :

yẻ ph ở kẽ ởm ou kẽ t ởm
y a ph ở kẽ ởm a lụ

— ityệ

ce n'est pas un homme si grand, si
fort... qu'on pouvait penser;

y a på na kēta zérba (itye) cette gerbe n'est pas si grosse que cela; y e på ô kēt afår de... il n'est pas tellement difficile de...

VI. Indéfini.

§ 32. \hat{o} (on) est très employé au sens de « nous », aussi en langue populaire, \hat{o} mòde nous partons.

Il est remplacé au sens indéfini par la 3° pers. du plur. : $i dy\tilde{a}$ $k\hat{e}$... on dit que...

Emplois particuliers.

y è yô « ce n'est personne », c'est un homme de rien.

y a no a + inf. il est très difficile de, il est impossible de...: y a no a démétla sla lana « il n'y a personne à débrouiller cette laine »;

y a no a lu pè + inf. « il n'y a personne à lui pour », personne n'est comparable à lui pour...

rā rien. Cf. rā de bò, rā d atre rien de bon, rien d'autre. Expressions particulières.

y a rã a sã pè + inf... «Il n'y a rien à cela pour », rien n'est comparable à cela pour...

y è rã pè... õ kuté ou y è t õ kuté de rã c'est un mauvais couteau; un couteau de peu de valeur.

« Rien » se rend quelquefois par på na vyāda: é n a pōkò mzya na vyāda wĕ il n'a encore rien mangé aujourd'hui.

kåkô quelqu'un; quelques-uns; kåkune quelques-unes. Suivi d'un verbe au sing. ou au pluriel.

se kɨko vnɨve ou vnɨva, pasave ou pasava si quelqu'un venait ou (pl.), passait ou (pl.).

" Quelques-uns » se rend très souvent par na pår dē... " une paire de » (fr. loc.) : y a na pår dē zà kē... il y a quelques jours que... i sā na pår ils sont quelques-uns.

na pår de tā quelque temps

såkõ, såkuna chacun, chacune.

 $k\ddot{a}kr\ddot{a}$ quelque chose. Très usité. On emploie aussi, quelquefois : $k\ddot{a}k\dot{a}$ $\epsilon\bar{u}z_a$.

lõ, yõ l'un; yina l'une;

lu z õ les uns ; lé z ĕnė ou l(ė)z ĕnė les unes.

yã na yò (ou yina, yṛna) kẻ m a dyệ... l'un (ou l'une) m'a dit.... quelqu'un...

mã yô kẻ drẻ comme qui dirait

l åtre l'autre (m.), l åtra (fém.);

luz åtre les autres (m.), le z åtre ou l(e)z åtre (f.)

yò è l åtre, lõ è l åtre l'un et l'autre, ou (pronom réciproque) l'un l'autre.

åtre autre. no d åtre « personne d'autre ».

Emploi particulier : y è bè âtre « c'est bien autre », c'est bien différent et supérieur.

to tout, tota toute; to tous, tote toutes.

Constructions particulières : \tilde{z} é tò pardu mõ tã « j'ai tout perdu mon temps », z é tó pardu mu puzẽ « j'ai tous (prononcé : tu) perdu mes poussins » ; \tilde{o} n a tò tré lé tartifle « on a tout arraché les pommes de terre ».

 $z\tilde{e}$ (dė), point de, est tout à sait usuel. $n\tilde{a}$ n é $z\tilde{e}$ je n'en ai point; (n) y \tilde{a} n a $z\tilde{e}$ il n'y en a point.

Ce mot traduit « aucun » qui n'existe pas : y ã n a de ze de surta « il n'y en a d'aucune sorte » (qui peut être renforcé par : de keta surta ke fose de quelque sorte que ce soit). On dit également au plur. : de ze de surte.

Avec un verbe au pluriel : ze n sa vnu aucuns ne sont venus.

pluzyær est usité, mais il donne l'impression d'un mot français. Les véritables expressions patoises sont : na par, kako, mé d yo plus d'un, du trè... deux ou trois.

sarte, -ena e- certain, -s, certaine, -s.

ô và de sarte òm, de sartene çã, fr. loc. « on voit des certains hommes, des certaines gens ».

sắkē, sắkēta ne s'emploie que comme adjectif accompagnant zử et né: sakē zử il y a quelques jours, l'autre jour; sakēta né une nuit, dernièrement, l'autre nuit.

CHAPITRE IX

LE VERBE

A. GÉNÉRALITÉS

§ 46. Les types d'infinitif.

- I. A. sātā chanter; kolinuwā continuer;
 - B. travalį travailler, sėyį faucher, dwėyį jouer;
- II. vādre vendre;
- III. rsėvą recevoir;
- IV. furnį finir (ou, moins fréquent, furnętrė), rāplį remplir, drėmį dormir.

OBSERVATIONS.

Ont une double forme d'infinitif: furni (ci-dessus), bèni et bénér bénir; kwèdre et kuli cueillir, ramasser; mètre et metà mettre; trakwadre et trakwèni contrefaire; prêne (†) et pradre prendre.

§ 47. Participes et adjectif participial.

Participes:

Présent :

I. sātā, travaļā, sēyā; II. vādā; III. rsevā; IV. furnsā.

Passé:

- I. ṣātā, trằvằla, m. sg. et pl.; f. sg.: ṣātāye, travala, au fém. pl.: ṣātē, trăvălē;
- II. vãdu, m. sg. et pl.;

fém. sg. : vāduwa, pl. : -uwe;

III. reu, m. sg. et pl.;

fém. sg. reuwa, pl.: -uwe;

IV. furni, m. sg. et pl.;

fém. sg. : furna, pl. : furne.

Ont deux part. passés : kori courir (koryå, le plus usité, et korya), et akori apporter une aide momentanée (akoryå et akori).

§ 48. Accord du part. passé.

Il s'accorde toujours au féminin, sing. et plur., avec le v. être :

ze se garya, ze me se garya je suis guérie, je me suis guérie; i sā garye, i se sā garye elles sont guéries, elles se sont guéries; ze me se ze trovâye dom je ne me suis point trouvée d'homme; i se sa ze trové d'om elles ne se sont » s ».

Avec « avoir » jamais d'accord. En revanche, avec « être eu » accord :

s l è z uwa mérta? est-elle eue morte?

Sur la place du part. passé, voir \S 22, à propos de $n\hat{o}$, $r\hat{a}$. De même avec *mètya* à moitié, et les adverbes $tr\hat{a}$ trop, $pr\hat{\alpha}$ assez, $g\hat{e}l\hat{a}$ beaucoup;

on a mètya mèsnå on a moitié moissonné; on a trå, præ, på præ plàtå tartifle nous avons trop, assez, pas assez planté (de) pommes de terre, t å gèlå metu d ėdy a la spa tu as beaucoup mis d'eau à la soupe; i s \tilde{a} n è gére falu il s'en est fallu de peu.

§ 49. L'adjectif participial.

Il est beaucoup moins employé qu'à Vaux et dans les villages voisins de Vaux, Bettant et Cleyzieu. Voici une liste des formes usuelles à Saxel:

agota tarie (d'une vache, d'une source); āflė, -a « enfle », enflé; flapė, -a flape, mou, vide, sans consistance, flétri, fané (Bons: flapo, a); kāflė, -a « gonfle », gonflé, qui a l'estomac gonflé de nourriture, le cœur gros; prénė (vx) fécondée (d'une vache), trāpė, -a « trempe », uzė, -a « use », usé.

§ 50. III. L'indicatif présent.

I.	zė sāt-ė	travąĮ-ė	II. vãd-ė
	tė sãt-ė	»	vã
	é, lè, ô số	Ĭt-ė »	$v ilde{a}$
	õ şât-e	»	và
	vo şãt-å	traval-į	vãd−i
		traval-ã	$v ilde{a}d$ - $ ilde{a}$
III.	rės į vė		IV. furn- į s
	rėsė		— è
	r(e)sė		— ģ
	r(ė)sė		— è
	rėsėvį		furn-sį
	rėsę̇̃và		furn è sà
Revue de lingu	istique roman	e.	<i>y***</i>

19

Expression du pronom-sujet. — Le pr. sujet peut ne pas être exprimé: voir le § 50 suite, dans Notes additionnelles en fin d'article.

§ 51. IV. Le subjonctif.

Subjonctif p	résent :		<i>3</i>	
kê ze satyce	travaļ¢ ou -aļi	vãdė	<u>r</u> sėvė	furnęsė
ke te satyé	travalệ			
k é şãtè	— è			
k õ şãtè	— è			*******
kė vo sātyė	— <i>į</i>	vãdy¢ ou −i	rsevye ou -i	furnèsi
k i sātyā	— ã	vādā	rsėvã	furnėsā.
Subjonctif in	nparfait :			
,	s travaļas vādīs	e reŭse furn	ise	
kė tė satas	są – asą – is	å —uså — i	så	
k é şãtas	— asė — is	— ųsė — 1	s	
kõ —	·			
k vo sātas	å – aså – is	å — uså — i	så	
k i satasa	— asā — is	rā — usā — 1	isā.	

Entendu une fois : pė k ė modis pour qu'il parte (inf. mòdå); pè k lè kuyè pour qu'elle cuise (inf. kūrė).

Les deux temps ne sont pas interchangeables comme à Vaux. Leur emploi est réglé d'après les règles du français classique.

 $k i se kej \tilde{a}$ (inf. kezi), $pwe apre \tilde{o} vera$ qu'ils se taisent, puis après nous verrons.

falå k i se kèzặsã, pwe apre on are vyu il fallait qu'ils se tussent, puis après on aurait vu.

ke ke te face, i n sa jame kota quoi que tu fasses, ils ne sont jamais contents.

kè kè tè fiså, y ètyā — quoi que tu fisses, ils étaient... så la salåda, k ō gutå fais la salade, que nous dînions.

fædre får la s., k ô gutas il faudrait faire la s., que nous...

yari (ou yus) falu fâre la s. k o n us gută îl aurait (ou il eût) fallu faire la s. que nous eussions dîné.

§ 51 bis. Emplois du subjonctif.

Les formes complètes du subj. présent, avec ke exprimé, marquent une obligation. La périphrase « falloir + infinitif », p. ex. i vò fó sātå, i vò fó travali, est aussi usuelle que ces formes.

L'imparfait du subjonctif a le sens d'un conditionnel passé dans une phrase comme : dyā le tā, la vuga n se pasas på sā k ô fis de z épun.

dé yůze kè « des fois que », avec l'imparfait, marque une supposition, éventualité : dé yůze kè vò vò volisů... si par hasard vous vouliez (mettre couver...)

kė... pi, avec les formes d'imparfait, exprime un vœu. kė t ā lėrziså pi bè yō! Que tu en lusses seulement un, (ce serait déjà beau).
k i fis pi bo tā dmā! si seulement il faisait beau demain.

syètè kè, avec imparfait du subj. et négation, exprime un regret : s y ètè kè lé småle me disputasā på to le zæ « si c'était que les semmes ne me disputent pas tout le jour ».

Dans les complétives dépendant du verbe « croire », on emploie le subjonctif : le krå k i főse ò ku de frå k al a zu « elle croit que ce soit un coup de froid qu'il a eu ».

Un emploi curieux de l'imparfait du subjonctif, avec kò encore, est celui qui marque une habitude dans le passé:

luz åtre yåze õ n alas ko be a la vela și luz åtre « les autresois on allât encore bien à la veillée chez les autres »;

ò fis kò dé z épun on faisait volontiers des épougnes (tarte épaisse); tè mè mènasa kò promèna « tu me menais encore promener »;

ở vis kò pash dẻ zã mê k y ộra « on voyait encore passer des gens plus qu'à présent ».

V. Le futur et le conditionnel.

```
$ 52. Futur.

( $\sat{r}_{\alpha}, -r\delta, -r\delta, -r\delta; -r\delta, -
```

Une deuxième forme, plus ancienne sans doute, intercale t à toutes les personnes : $furn \acute{e}tr \acute{q}$...

On emploie très fréquemment, à toutes les personnes, une périphrase composée de « vouloir » avec l'infinitif :

ze we vni vorda je deviendrai sourde, « je veux devenir sourde»; i vu plova « il veut pleuvoir »;

é vu muri « il veut mourir » (cf. \tilde{o} n è tó pè muri on est tous pour mourir, nous mourrons tous un jour);

i vu vni k õ n ara på mė rã pè s abli « ça veut venir qu'on n'aura plus rien pour s'habiller », il adviendra que...

Remarques.

I. Dans les verbes à alternance vocalique (cf. § 62) c'est la voyelle du radical de l'infinitif qui est représentée au futur :

amā, z āme, z amrā aimer, j'aime, j'aimerai...

aportå, z apærte, z aportrå apporter...

Noter: vri, ze vire, ze vrerra tourner...

II. Chute de consonnes. l(e) tombe à toutes les personnes dans bará je donnerai, de bali (cf. à l'impératif 2° pers. : bal me ou ba me ou bam...; lå me, lå le laisse-moi, laisse-le pour låse me, låse le (inf. låsi), n ó på pür pour n ose på pur n'aie pas peur).

§ 53. Conditionnel (présent).

I.	ṣàtr-i, -eya, -e,	-ėyą̃, −ėyą̃;
	travaļr-į, -ėyå, -ė,	-yậ, -yậ
II.	vādr-į, -yå, -yę	- y₫, -yą̃
III.	1 ėsėvr-į, -ėyå, -ė	$-\dot{e}_{j}\mathring{q}$, $-\dot{e}_{j}\widetilde{q}$
IV.	furn ė ri, -yå, -ė	-yÅ, -yÃ

furnēri, -yā, -e -yā, -y parfois: ėtri, etc.

Remarques : celles du futur.

§ 54. L'imparfait de l'indicatif.

I.	ṣãt-ạvė -avạ -ạvė	-āva	-ģvã
	traval-įvė -ivą -įvė	-ivậ	−į̇́vã
II.	vād-īve -ivậ -īve	$-iv \mathring{q}$	-į̇̃vã
III.	rsěv-įvė -ivą -įvė	-ivậ	−į̇́vã
IV.	furnsīve -ivā -īve	-ivậ	$-iv ilde{a}$.

Pour ces verbes et ceux des mêmes types, il n'y a pas d'autre imparfait. Pour certains autres, il existe une autre forme, dont les désinences sont :

-¢ -å -è -å -ã

zavyć... j'avais, z étyć... j'étais, povyć... pouvais, volć... voulais, savyć... savais, véyć... voyais, valć... valais, facć... faisais (présente quelques formes du 1er type), kréyć (inf. krére; se conjugue également selon le 1er type: kréyįvė...).

VII. Le parfait.

C'est le temps du récit; quand les faits (toute idée exclue de durée ou d'habitude) sont passés depuis longtemps.

```
Les formes :

1. ṣãt-é, -arậ, -ạ -arậ, -ạrã
traval-é, -arậ, -ạ
II. vãd-i, -irậ, -e (vãde ou vãde) -irå -irà
III. reu, -urậ, -e
IV. furn-ėsi, -irậ, -ėse -irậ -irã.
```

VIII. L'impératif.

§ 58.

sậta chante!	<i>șãt</i> ę̃ chantons!	<i>ṣãt</i> భ chantez
travalė	travalję	travalj
υã	vādē	$v ilde{a}di$
rêsê	rėsėvę	rsèvi
furná	furnsē	furnsi.

Le verbe gėti ou ėgėti, regarder, fait à la 2e pers. du sing. géte ou gėta; gėtevi ou gėtavį regarde voir.

IX. Les temps composés et surcomposés.

§ 59. Les temps composés sont les mêmes qu'en français. Le patois emploie les mêmes auxiliaires.

s é toba, je suis tombé; t é surtya tu es sortie; al t etra il est entré; voz i pasa, korya vous avez passé, couru (jamais l'auxiliaire « être » avec pasa);

ètre s'emploie avec ava avoir : al a ith malade il a été malade.

Les formes surcomposées sont extrêmement usuelles :

vo l i be zu kunu « vous l'avez bien eu connu » — avec les mèmes nuances d' « aspect » dans l'action qu'à Vaux.

kã l é z u vyu « quand je l'ai eu vu...»

 δ yắz $\hat{\epsilon}$ $k(\hat{\epsilon})$ $l(\hat{\epsilon})$ sẽ fẽ mẻtụwa une fois qu'elle se fut mise...

st å z u itå lé? as-tu eu été là?

si z à zuwe modé dawé lœ fråre? « sont-elles eues parties d'avec leur frère »?

s tå zu zu furni de péyi s kë të devya? « as-tu eu fini de payer ce que tu devais ? »

zézu vyu équivaut à : j'ai vu autresois;

ze sé zuwa alåye ā mělbé « je suis eue allée [en pèlerinage] à Miribel ».

X. Verbe pronominal.

```
§ 60. Indic. prés.
    zė mė pęnė je me peigne
                                       zė m astė je m'assois
                                       tė t astė
    të të pënë
    é sẻ pệnê
                                       é s ąstė
    vò s(è) pnậ
                                       vos asta
                                       i s astā
    i sė pęnã
  Impératif :
    pënatë
                                       astatė
     pnênò
                                       astěnò
     pnåvò
                                       aståvò
```

Passé composé :

```
mė sė pėną (m.), -ą̃yė (f.) astą (m.), -ą̃yė (f.); plėnu, nuwa vò sėte peną (m.), -ė (f.) ast-â (m.), -ė (f.) — u, -uwė.
```

L'accord du participe passé est la règle :

lė s yė mėtųwa, i s i sā mėtųwė elle s'y est mise, elles s'y sont mises.

```
lė s y på fėta dįrė « elle ne se l'est pas faite dire »;
m s ė kopą̃yė na roba « je me suis coupée une robe »;
tė t ė på rapalą̃yė « tu ne t'es pas rappelée »...
```

Voici une liste de verbes pronominaux remarquables :

- s aprādrė (a + inf.) apprendre par un apprentissage plus ou moins laborieux, apprendre seul. (sous forme négative : ne på s apràdr a kkō ne pas imiter quelqu'un); s awå avouer;
- se krére se croire, surtout à la 2° pers. sg., et négativement : fo pâ te (vo) krére... il ne faut pas vous imaginer; se pâsâ s'aviser, ou réfléchir (en ce cas suivi souvent de âtre se à part soi); se vargoni, être timide;
 - s édi prêter la main à autrui; se maka faire une faute;
- se bazi « se bouger » (dans le même sens : se démarsi faire des démarches); se remwa déménager;
- se guta dîner (faire le repas de midi), dans se bye guta faire un bon dîner.

XI. Remarques sur la conjugaison inchoative.

§ 61. On a remarqué que tous les verbes en -i ancien, — donc abstraction faite de ceux qui avaient anciennement une term. *-ie (Vaux -ia) — se conjuguent comme furni, à tous les temps. Ce type comprend donc entre autres : awi entendre, avarti avertir, drėmi dormir, étarni éternuer, krėvi couvrir, sefri souffrir, ófri offrir, uvri ouvrir, surti sortir, défti, āfti défiler, enfiler (des aiguilles à coudre), sarvi servir ; mais aussi épurdi épouvanter.

XII. Les alternances vocaliques.

§ 62. Dans de très nombreux verbes, la voyelle du radical, quand celui-ci n'est pas accentué, a un autre timbre que lorsqu'il porte l'accent. Les verbes qui subissent ces variations peuvent se grouper en séries. Nous énumérerons ces séries en mettant en premier lieu la voyelle de l'infinitif et des formes où le radical n'est pas accentué, en deuxième lieu celle du radical accentué.

Ire série : à-â

amä aimer, aplanå aplanir, arbå sortir les bêtes pour la première fois; avalå avaler, àbarkå embarquer, àparå protéger, bazardå bazarder, kōsarvå conserver, êtramå ranger, serrer un objet dont on s'est servi, lasi laisser, lavå laver, marşi marcher, palå enlever le fumier, razå raser, salå saler, ṣarfå chauffer.

2º série : à-ē

abarzi héberger, arşi herser, azarba engerber, parsi percer, varsa verser, şardi charger, şarşi chercher, zarna germer, ou criailler.

3° série : ĕ-ŧ

aberå abreuver, krevå crever, levå lever, pezå peser. (Les verbes menå mener, senå semer conservent e bref; mene... Les verbes en -èyi conservent e long: rozeyi rougir, e rozeyi il rougit; regoteyi remplacer les mauvaises tuiles d'un toit, etc...).

4º série : ŏ-ū́

ātonå entamer, krozå creuser, doblå doubler, molå aiguiser, arozå

arroser, provå, et ses composés, prouver, trovå trouver, pozå poser, troså couper le bois à brûler (on dit aussi : ze, te, é tròs) robå voler, dérober, volå voler (des oiseaux).

5^{e} série : $\mathring{\delta}$ - $\mathring{\alpha}$

abordå aborder, akordå accorder, adornå ébrancher, dégrossir, amortå éteindre, avortå avorter, kovå couver, détorbå déranger, dvorå dévorer, ékorsi écorcher, égorzi égorger, forsi forcer, laborå labourer, portå porter, rakorkå recueillir un objet qui vous est lancé, tornå retourner.

6° série : *τ*-τ⁄æ

sakūrė secouer, ėkūrė battre (le blé), muri mourir.

7° série : ŭ-ū

akuzå accuser, éskuzå excuser, s amuzå s'amuser, rfuzå refuser, kurå curer.

8e série: (e)-ô

 $\int m a fumer, pl(e) m a plumer.$

9e série : &-&

éslærå effleurer, fasærå «labourer à la pelle », bêcher, plærå pleurer.

10° série : ở-భ

orlå ourler.

11° série : (¿)-¿

mzi manger (ze meze), agli percher (un objet) (z agele), ctr.: dégli abattre un objet haut perché, sesi sucer.

12e série : (voyelle tombée) -7

arvåarriver (z arīvė), āṣri enchérir (y āṣṭre les choses renchérissent), vri tourner, tri tirer, sri cirer (vire, tire, sire), flå filer (fɨle).

13° série: (voyelle tombée)-#

 $\tilde{a}dr\tilde{a}$ endurer (χ $\tilde{a}d\tilde{u}r\dot{\epsilon}$), $m\chi r\tilde{a}$ mesurer $m(\dot{\epsilon})\chi \bar{u}r\dot{\epsilon}$).

Remarques. [Voir Notes additionnelles, § 62.]

Il n'y a pas d'alternances dans:

abādnå abandonner: z abādne j'abandonne; stå essaimer: i stā elles essaiment.

```
Il y a alternance dans les deux formes du radical accentué:
```

ékrére écrire : z ékráze j'écris.

§ 62 bis. Alternances consonantiques.

A) $t\dot{u}dr_{\dot{e}}$, et composés avec \tilde{a} - et $d\dot{e}$ -, tordre : $z_{\dot{e}}$ $t\dot{\bar{u}}rz_{\dot{e}}$; ctr. $d\dot{e}t\bar{u}dr\dot{e}$.

étedre étendre la litière: ¿ éterze;

Įėrė lire : ze įėrzė;

pédre perdre : ze pérze.

B) Part. passés:

busi taper à coups redoublés et tousser par quintes : ppé buea;

båsi baisser båea; bresi bercer breea;

pwėzį puiser, et tous les verbes terminés en -zi qui, parallèlement aux précédents, remplacent au participe passé -z- par -j-: donc pwėją puisé; εw ėzi, choisir, εw ėja.

XIII. Les périphrases verbales.

\$ 63-4.

Commune au fr. et au patois : aller + inf., exprimant le futur prochain. On dit fréquemment : é va alå modå « il va aller partir ».

aller + gérondif se trouve dans la question :

tè k tè vå fasã? qu'est-ce que tu vas faisant?, qu'est-ce que tu vas faire, s n alå murã signifie: dépérir, être près de mourir.

venir + gérondif:

i vè plovā le temps se met sérieusement à la pluie.

 $[faire \dot{a}]$ + infinitif est reconnaissable dans :

se får a kunętre, où le patoisant a conscience d'un verbe composé akunetre, se faire mal juger.

[faire en] + gérondif:

får ā şawēyā ménager, économiser.

[être aprè à] + inf. être en train de (p. ex. êtr aprè a trère, ...a fènâ... être en train de traire, de faner). Cf. être après + subst. ou pronom êtr aprè à malâde, aprè lé bệtye « être après un malade, après le bétail », s'occuper de...

[être de] + inf. est usuel dans les expressions suivantes :

y é på de fåre c'est une chose qui ne se fait pas, ne doit pas se faire;

y ė på dė dįrė — dit pas,

(Cf. avec un subst. : y è på de påsa « ce n'est pas de passe », cela ne passe pas).

étre de må a + inf. est très usuel. du bwè de må a rasi du bois

qui ne se laisse pas scier facilement. \tilde{o} gamê de må a marşi se dit d'un enfant qui met longtemps pour apprendre à marcher. ye de må a travali cette terre est pénible à travailler. Dans toutes ces expressions, il y a une idée de peine, de difficulté. Elles sont transposées en fr. loc.: « de mal à scier, de mal à marcher, de mal à travailler, ou parfois, de mal scier, de mal marcher, de mal travailler ».

savá a dire, usité surtout au futur, signifie, plutôt que je serai en mesure de vous dire et je vous dirai: je ne manquerai pas de vous dire.

§ 66. Place des pronoms.

Dans toutes les périphrases verbales, conçues comme forme unique, le pronom complément est placé avant l'expression complexe: é y i så, då, pu, vu på fåre il ne le sait, doit, peut, veut pas faire; s alå kæṣi « s'aller coucher »; s alå sāzi « s'aller changer », aller changer de vêtements ou de linge, s alå édi « s'aller aider », l alå kri, plur. luz alå kri « l'aller, les aller chercher », luz alå tó kri « les aller tous chercher »; no vni vi « nous venir voir ».

XIV. Appendice à la flexion verbale.

§ 67. Une accumulation de formes verbales exprime une augmentation de l'intensité de l'action :

të bramû	(présent du subj.)	ã bramà	tu cries en criant!
tė sėblå	(id.)	ã sĕblã	tu siffles en sifflant!
tė korá	(id.)	ã korã	tu coures en courant!

Tous ces exemples, qui peuvent se multiplier, marquent l'impatience devant une action qui se répète.

Se rapprochent des expressions signalées à Vaux :

géta géta på! regarde, regarde pas! buse ne buse på frappe, ne frappe pas! plæra ne plæra på! pleure ne pleure pas! qui marquent des efforts redoublés en vue d'un résultat qu'on n'atteint pas.

Tu en veux, tu en auras se dit avec inversion du sujet : nã viite, n arțte en veux-tu, en auras-tu.

y ětá tělamā trèfya è trèfréte c'était tellement tressé et tresseras-tu y è lavå è laveréte c'est lavé et laveras-tu, ç'a été lavé et relavé.

B. TABLEAUX MORPHOLOGIQUES

I. Verbes auxiliaires ou anormaux.

```
§ 68. Avoir.
                                               P. pé: (z-e)zu, zuwa.
     Inf.: avå
                     P. prés. : èyã, avyã
     Indicatif:
  Pr. : z-\dot{e} t-\dot{a} al-a ou \dot{e}la l-a;
                                          voz-i, y-\tilde{a}.
  Imp.: z-avy\acute{e} t-avy\acute{a} al-av\acute{a} voz-ay\acute{a}, y-avy\~{a}.
  Pft.: z-u t-urå al-u voz-urå, y-urã.
  Fut. : z-arå t-aré al ou él ara
                                          voz ari, y-arà.
  Subj.: Présent: kė z-osė, t-ose ou ose, al ose osi osa.
           Imp.: k z-usė, t-uså,
                                              al-use uså usā.
  Impér.:
  öse ou ó (dans n ó på pūr n'aie pas peur), ósē, ösi.
§ 69. Être.
  Inf.: \dot{e}t\mathring{r}\dot{e}.
                  P. prés. : èlyā P. pé : itâ.
  Indicatif:
  Pr. : z\dot{e} s\dot{e}; t-\dot{e}; al-\dot{e} ou \dot{e}l\dot{e} (ou al\dot{e}), fém. l-\dot{e}, neutre : y-\dot{e}:
                  pl.: voz étė; i sã.
  Imp.: z-ètyće; t-ètyd; altè ou élèté (pyer ètè, altè: P. était, il était).
                  pl.: voz etyå; y-etyā.
  Pft.: ze fu te furå; é fe vò furå i furã.
   Fut.: sarė; sarė; sarą sari
   Cond:
              sari; saryå; sarę saryå saryã.
   Subj.: Prés.: sốse ou fốse; sốse ou fốce; sốse ou fốce; sosi ou
                                              fósi; sōsã ou fosa.
                     susė ou fusė; suså ou fuså; sŭsė ou füsė suså ou
                                               fuså; susã ou fusã.
   Impér.: sósè; sósè; sósi.
§ 70. FAIRE.
   Inf. fåre
                P. prés. : fas\tilde{a} ou fas\tilde{a} P. pé : f\acute{e}, f\acute{e}ta.
   Indicatif:
   Pr.: fé, få, få
                        fasi fā.
   Imp. faec, faea, fasa faea faea
   Pft.: si, sirå, se sirå sirā.
   Fut. : fará... Cond. : fari...
```

```
J. DUPRAZ
  Subjonctif:
  Impt.: fisė, fiså, fisė
                                          fiså, fisã.
            få, fasę,
  Impér.:
§ 71. SAVOIR.
 Inf.: savá P. prés.: saeā ou savyā P. pé: eu.
  Indic.:
 Pr.:
        sa, så, så
                               są̃va.
                         savi,
 Imp.: savyá, savá, savá savyá, savyã.
 Pft.: eu, eurå, ee, eurå, eurã
  Fut : sará... cond : sari...
  Subj.:
  Pr.: saee, saee, saee saei, saea.
  Imp. : euse, eusa, euse eusa, eusa.
§ 72. FALLOIR.
 Inf.: falå
               P. pé: falu.
 Indic.:
  Pr.: i fo. Imp.: i falå Pft.: i falè.
 Fut.: i födra ou i fædra Cond.: i fædre.
 Subj.: Prt.: k-i fale Imp.: k-i faluse ou falis.
```

§ 73. VOULOIR. Inf.: volá P. pt.: vola P. pé: volu. Indic.: Pr.: vwè, vu, vu voli, vulā Imp.: volyá, volyá, volá voļā, voļā. Pft. : voli volirå volë voliră, volirã.

Fut. : vædra... Cond. : vædri...

Subj.:

Prt. : volė, volė, volė · voļi, voļā. Ipft. : volisė, volisė, volisė volisa, volisa.

§ 74. Pouvoir.

Inf. : pová. P. prés. : pōeã ou povyã. P. pé : pu.

Indic.:

Pr. : pwè, pu, pu pờvị, pựvã. Imp. : $povy\acute{\alpha}$, $povy\acute{a}$, $povy\acute{a}$ povy \tilde{a} , $povy\~{a}$. Pft. : pu, purå, pë purå, purā.

Fut. : pūrā... Cond. : puri...

Subj.:

Prt. : pose ou -ee, pose ou -ee, pose ou -ee.

kė vo posi ou poei, k-i posa ou poea.

Ipft.: pus, puså, pus

puså, pusã.

§ 75. ALLER.

Inf. alå. P. prés. : alā. P. pé. alå.

Ind. pt. : vé « je vas », vå, va

Imp. : $z al \mathring{q} v \dot{\epsilon} ...$ comme $s \tilde{a} t \mathring{d} v \dot{\epsilon}$, p.

: alé, alarå, ala alarå, alarã. Pft.

Fut.: 1. z-iřá, t-iré, al(él)ira, voz éri, y-irā.

2. z-ėrá, t-ėrė, — ėrą

Cond. : z-ėrį, iryå ou ėryå, èrė ou irė...

2: erya ou irya, 3: irya ou erya.

Subj.:

Prt. : zalė ou alė, ou alé; 2 : t-alé; k-al alė ou k-élalė.

2 : kėvoz alė ou į, k-y-alà ou pl. :

aļā.

Impft.: alas, alasa, alas alaså alasã.

Imp. : va, alē, alå.

II. Les verbes en -á.

- § 76. « choir » n'est représenté à Saxel que par l'infinitif tyédre, presque complètement sorti de l'usage.
- § 77. něvá neiger, nevã nu. i ná, něvive, nu, něvra, nèvre. k-i nèvė, k-i nusė.
- § 78. plová pleuvoir, plová plu. i plu, plòvive, ple (plove?), plòvra, plòvre. k-i pluvė, k-i plovisė ou plusė.
- § 79. valá valoir, valā valu.

Indic.:

: vålė, vå, vå Pr.

vali, vålā.

```
J. DUPRAZ
```

Impft. : valyće, valå, valå valå, valå.

Pft. : valirå valè. valirå valirã

Fut. : vadrā... Cond. : vadri...

Subj.

Prt. : vaļē, vaļē, vaļē vaļē, vaļā.

Ipft. : valis, valisa, valis valisa, valisā.

§ 80. vi voir, vėyā vyu, f.: vyuwa.

Indic.:

Prt. : vèyė, vè, vè vèyį, vèyã.

(Cf. n-i veye rā je n'y vois rien; veytve sā? voyez-vous cela?)

Impft. : vèyá, vèyá, vèyè vèyã, vèyã. Pft. : vi ou ve, virã, ve virã, virã.

Fut. : vérá... Cond. : véri.

Subj. :

Pr. : vèye, vèye ou vèye, vèye vèyi, vèyã. Impft. : vis, viså, vis viså, visã. Imp. : vå! vèyê, vèyê vi « voyons voir », vèyi.

(A la 2^e sg. et 2^e pl., on emploie plus couramment le v. gėti regarder.)

III. Les verbes en -rė.

§ 81. dire dire. P. pt. : dzà P. pé. : dye, f. dyeta.

fr. loc. p. pé. f. dise je me suis dise (vx).

Indic.:

Prt. : dyò, di, di dzi ou děte dyã. Impft. : dzive, dzīva, dzīve dziva dziva dziva. Pft. : dzi, dzira, dze dzira dzira.

Fut. : drå...

Cond.: dri, dreyå, dre dreyå, dreyã.

Subj. :

Prt. : djé ou děje ou děze, djé, děje dzi djã Impft. : dzis, dziså dzis dziså dzisã

Imp. : di $dz\tilde{e}$ dzi ou $d\tilde{e}t\dot{e}$.

§ 82. rédwére ranger, remettre en place (un objet dont on s'est servi). N'est pas employé à toutes les formes.

P. passé : rédwi, f. -wisa.

Ind. prés. : ze rédweze. Fut. : rédwera.

```
Imp.: rédwi, rédwize, rédwize.
§ 83. ékrére écrire. P. prés. : ékrizã. P. pé. : ékri, -jsa.
  Indic.:
  Prt. : z ékrize, t-ékri, él ékri
                                        voz ékrizi y ékrizã.
  Impft.: ékrizįvė, -ivå, -įvė
                                         -ivå
                                                      -ivā.
        : ékrizi, -irå, -è
  Pft.
                                         -irå
                                                       -įrā.
        : ékrérá. Cond. : ékréri.
  Fut.
  Subj. :
  Prt. : ékrîze aux 3 p. sg.
                                         ékrizi, -izã.
  Ipft. : ékrizis, -iså, ékrizis
                                        -iså, -ĭsã.
  Imp. : ékri
                 ékrizē
                                         ékrizi .
§ 84. rire rire.
  P. pt. : rėyà.
                       P. pé: ri.
  Indic.:
  Prt. : riye
                        ri
                                         rėyi
                                                   rį y\tilde{a} .
  Ipft. : rěyive
                        -ivlpha
                                                   -į̇̃vã.
                                −į̇́Uė
                                         -ivå
  Pft.
        : r(e)y-i
                        -irậ
                                -ė
                                         -irậ
                                                    -irã.
  Fut. : rira...
                        Cond.: riri.
  Subj. :
  Prés. : riy\dot{e}, r(\dot{e})y\dot{e}, riy\dot{e}
                                                      riyã.
                                         rėyi
  Impft.: r(e)yis, reyiså, reyis
                                         rėyisä
                                                     rėyisã.
  Imp.: ri na mita ris un peu.
                                         nė r(ė) yi på ne riyez pas.
§ 85. kūrė cuire.
                       P. pt. : kuy\tilde{a}.
                                        P. pé : kwé, kwéta.
  Indic.:
  Prt. : kūyė, ku, ku
                                         kuyi, kuyā.
  Ipst.: kuyįvė... (comme ci-dessus).
  Fut. : kurā... Cond. : kuri.
  Subj. :
  Prés. : kū́ye, kuyė́... (comme ci-dessus).
        : kuyis... (comme ci-dessus).
  trëre traire et arracher.
                                               P. pé: tré, trésa.
                               P. pt.: trēzà.
  Indic.:
  Prt. : trėzė, trė, trė trėzi « traisez », tręza « traisent ».
  Ipst. : trėz-įvė « traisais »...
  Pft. : tréz-i, -irå, -e -irå, -irã.
```

304 J. DUPRAZ Fut. : trêra... Cond. trēri... Subj.: Prés. : trêze ou tréjé, trêze trêzi, trêza ou -jã. Ipft. : trez-is, -iså... plére plaire, comme trêre. § 86. krēre croire. P. pt. : kreyā. P. pé: kru, kruwa. Indic.: Prés. : kreye, krá, krá krėyį, krėyã. Ipft. : krey & -å -å krěyįvė... : kru, krurå, kre krurå krurā. Pft. Fut. : krérå... Cond.: kréri... Subj. : kreyi, kreyã. Prés. : kreye, kreye, kreye Ipft. : krus, kruså, krus kruså, krusā. krėyis... P. pé: lerzu. P. pt.: lerzą. § 87. *lere* lire, et trier. Indic.: Prés. : lerze, ler, ler lérzi, lérza. Ipft. : lerz-įve... : lˈērz-i, -irå, -e Pft. -irå -irã. Fut. : lerá... Cond.: leri. Imp. : lér, lérze, lérzi. P. pt.: ékoyã. § 88. ékūre battre le blé. P. pé: éko, -ŏsa. Indic.: Prés. : z-ékæyi, ékæ, ékæ, ékoyi, ékæyã. Ipft. : ékoyį̇́vė... Pft. : ékoyį. Fut. : ékurá... Cond.: ékuri. Même conjugaison: sakūre secouer. P. pt.: bevã. P. pé: byu, byuwa. § 89. bắrė. Indic.: Prés. : beve, be, be, bevi, beva. Ipft. : bevive. : byu, byurå, byu, byurå, byurā Pft.

: bèrá Cond. : beri Fut. Subj. : beve ou bevyé; beve ou bevye, beve, bevyi, beva. Ipft. : byus, byuså, byus, byuså, byusā. § 90. mædre moudre. P. pé: molu, -uwa. Indic.: Prés. : mæli mæ mæ moli mælā. Ipft. : molivi... : molé, molirå, molè Pft. molirå, -irā. Cond.: mædri, -eya... Fut. : mœdrå. Subj.: Prés. : mæle aux 3 pers. du sg. moli molă molæ, molé, molå. ou Ipft. : molise, -isa, ise -isa, įsā. Imp. : $m\dot{\alpha}$, $mol\tilde{e}$, moli. § 91. kædre coudre. P. pt. : $koz\tilde{a}$. P. pé : koz-u, wwa. Indic.: Prés. : kæzi, kæ, kæ kozi, kæzã. Ipft. ; közįvė... -irå, įrā. Pft. : koz-į -irå -ė Fut. : kæˈdrá... Cond.: kædri. Subj.: Prés. : kæze, ou kojæ kojé, kæze ko-jé ou -zi, kojā. Ipft. : koz-is, -iså, -iså, -isã. Imp. : ká, kozē, kozi. P. pé: krènu, -uwa. § 92. krādre craindre. P. pt.: krėnā. Indic.: krėni, krėna. Prés. : kren, krā, krā Ipst. : krėn-įvė... : krėn-i -irå -ė -irå, -įrà. Pft. Fut. : krādrā... Cond. krādri... Subj.:

Même conjugaison : plādre plaindre; tyādre teindre; pwādre poindre (se p. s'agripper, ou se quereller, se crêper le chignon).

krėnį, krėnā.

Prés. : krěpe, kreyé, kreye

Ipst. : krėnis.

P. pt.: prėnā. P. pé: prå, prèsa. § 93. prādre prendre. Revue de linguistique romane.

```
306
```

J. DUPRAZ

Indic.: Prés. : prèn, prã, prã prèni, prènã. Ipft. : prèn-ive... Pst. : pri ou -e, prirå, pre, prirå, prirã. Fut. : prādrā... Cond. : prādri... Subj. : Prés. : prène ou prenæ, prene, prene prèvi, prèvã. Impst.: pris, priså, pris, priså, prisã. Imp. : prā, prénē, prėni. § 94. mětre ou m(e)tá mettre. P. pt. : mětá. P. pé : mė ou mètų (-ųwa). Indic.: Prés. : měte, mė, mė mėti (ou mtå), mětã. Ipft. : mětive... Pft. : mi mirå me. mirå, mirā Cond.: metri... Fut.: mètrá... Subj. : Prés. : mětė (ou mětyc), mětyé, měte měti, mětya. Ipst. : mět-is, -iså, mětis mět-iså, -jsã. Imp.: mè, mètè, mèti ou mtå Même conjugaison, avec les deux p. pés., des composés: prométre, ad-, par-, re-, sòmetre. P. pt.: kuŋsą. P. pé: kuŋu, -uwä. § 95. kunétre connaître. Indic.: Prés. : kúnès, kuyê, kuyê kuysi, kunesā. Ipft. : kunstvi... Pft.: kun-u, -urå, -ė -urå, -urã. Fut. : kŭné-trá... Cond. : -étri... Subj.: Prés. : kuy-ęse, ęse, -ęse -(ė)sį, -įsā. Ipft. : — - usė, - uså, - us -usa, -usa. Imp. : kunė, kuyse, kuysi. Mème conjugaison : krètre croître. § 96. εègre suivre. P. pt. : εègã. P. pé : εègų, -ψωά. Indic.:

Prés. : eège, eè, eè eègi, eègã.

Ipst. : eègive... Pft. : eėgi, -irå, -ė -irå, -irā. Fut. : eégrá... Cond. : eégri... Subj.: Prés. : $\epsilon \dot{e}g\dot{e}$ ou $\epsilon \dot{e}-gy\acute{e}$, $-gy\acute{e}$, $-g\dot{e}$ $-gy\acute{i}$, $-gy\~{a}$. Ipst. : eègise. Imp. : eè, eègē, eègi. § 96 bis. vivre. P. pt.: vivã. P. pé: vivu. Indic.: Prés. : vive, vi, vi vivi, vivã. Ipft. : vivive... Pft. : vivi, vivirå, vive, vivirå, vivirā. Fut. : vivrá... Cond. : vivri... Subj.: Prés. : vive ou viv-yé, -yé, -è vivyi, vivyã. Ipft. : vivis... Imp. : vi, vive, vivi. IV. Les verbes en -i. tėnā t(ė)nu, -uwă. § 97. teni tenir Indic.: Prés. : třye, te, te tni, tặnã Ipst. : tnįvė... Pst. : teni, tnira, tene tnirå, tnirā. Fut. : tedra... Cond.: tèdrį... Subj.: Prés. : těpé ou t-yé, -yé, ·é -i, -ā. Ipft. : tn-isė, -iså, -isė -iså, -isa. Imp.: tē tne tni. Même conjugaison : veni venir. § 98. muri mourir. P. pt.: murã. P. pé: mor, mærta. Indic.: Prés. : mære mære muri, mærã. mæri Ipft. : murive...

Cond.: mareri...

Pft.

Subj.:

Fut. : mærera...

mure

murirā.

308

J. DUPRAZ

Prés. : mære, mæryé, mære. mæryé mærã. Ipft. : mur-is -iså -ise iså isã.

P. pé: uvri, uvré, -éta.

krěvi couvrir

ofri offrir

sěfri souffrir

P. pé: uvri, uvré, -éta.

P. pé: krěvi, krev-é, -éta.

P. pé: ofri, ofré.

P. pé: séfri.

Cf. pour ces verbes l'observation du § 61.

II

TEXTES

ABEILLES.

I. ô tnivė lė-z-avelė dyā-ō-tulār, dyā-dė-ruṣ-de-pal; yòra yā-dė-ruṣā-merikene.

2. kã õ-n-a dé-z-avele, fó s-veli k-lé-rate lé-mzya på l-iver.

3. lu-vyò z-ā-tözè-zu-dyè k-lé-z-avěle şātā lè-tā-du-tédéç², la-né d-la měsa d-la-miné.

4. $k\bar{a}$ -i- $m\dot{\bar{c}}r$ - $k\dot{\bar{o}}k\tilde{o}$ $d_y\bar{a}$ -la- $m\dot{\bar{e}}z\tilde{\rho}^3$, s- \tilde{o} - $n\dot{e}$ - $m\dot{a}$ - $p\dot{a}$ d-abor \tilde{o} - $kr\dot{e}p\dot{e}$ \dot{e} - \tilde{z} - $av\dot{e}l\dot{e}$, i- $m\dot{\bar{c}}r\tilde{a}$ $t\dot{\phi}t\dot{e}$.

5. pê-arêtâ n-ésẽ, õ-lê-păsāve-dvã awê-õ-mryæ pê-lê-rêvri, u-bẽ õbusive su dê-kasrōle. Lé-z-ăvele șetã 4 jusk-a-trê-yāze pê-r-ã.

6. y-ā-n-avåyō k-avå ō-greni s k-ètå bu 6 dsu; é-y-i låstve dé-ruş mèzené, pwé lu-z-ésē z-alâvā s-pozâ itye, sã fo k-é-n-aştåve jämé zē-d-avele.

1. En fr. loc. « abeiller » åbelle tend à disparaître.

2. Ou tédyő.

3. Le terme ancien $ut\mathring{a}$ ne s'emploie plus qu'avec les prépositions $d\acute{e}v\~{a}$, $d\acute{e}ri$, $v\acute{e}$ ($d\acute{e}v\~{a}$... l- $ut\mathring{a}$: devant, derrière, aux abords de la maison).

4. $st\mathring{a}$, inf. Avec les 3 sens indiqués par Fenouillet (qui fut instituteur à Boège): sortir les bêtes pour les mener « en champ »; essaimer ($st\~{o}$ paraît être le terme ancien pour $es\~{e}$), donner la voie à une scie.

5. Le grèni est, à Saxel, un édicule en bois, en dehors de la maison pour éviter les incendies. Il est souvent à deux étages, avec un balcon extérieur. Il est du type du Haut Faucigny et du Chablais. On y serre des objets précieux.

6. bu, s. buwa « creux, vide à l'intérieur, p. ex. d'un tronc d'arbre ». Aussi substantivement.

- 7. t-å n-ésē, é-ṣte, tè-lè-+è ', tè-pu-lè-rprādre y-āw-é se-pūze; mé s-t-é-på-apré, pwé k-é-veņe ṣi-me, z-é-lè-drè d-le gardå.
- 8. « lė prėmi prėvolė ² zonė k-ō-vė u-pretā ³, s-ō-pu-l-atrapa, ō-trovra n-ėsē-d-avelė dyā l-ā ».
 - 9. lé-z-avele ke-setà le-zèr-d-la fétaādy és se-mezena ā-kure.
- 1. On tenait les abeilles dans un rucher, dans des ruches de paille; maintenant on a (« ils ont ») des ruches américaines.
- 2. Quand on a des abeilles, il faut prendre garde («se veiller ») que les souris [ne] les mangent pas l'hiver.
- 3. Les anciens (« vieux ») ont toujours en dit que les abeilles chantent le temps du te-deum, la nuit de la messe de « la » minuit.
- 4. Quand il meurt quelqu'un dans la maison, si on ne met pas aussitôt un crêpe aux abeilles, elles meurent toutes.
- 5. Pour arrêter un essaim, on « lui passait devant » avec un miroir pour le retourner, ou bien on tapait sur des casseroles. Les abeilles essaiment jusqu'à trois fois par an.
- 6. Il y avait un homme (« y en avait un ») qui avait un grenier qui était vide dessus, il y laissait des ruches « maisonnées » (garnies de rayons prèts à recevoir le miel), et alors les essaims allaient se poser là, de sorte (« ça fait que ») qu'il n'achetait jamais point d'abeilles.
- 7. Tu as un essaim, il essaime, tu le suis, tu peux le reprendre où il se pose; mais si tu [n']es pas après, et qu'il vienne chez moi, j'ai le droit de le garder.
- 8. Le premier papillon jaune qu'on voit au printemps, si on peut l'attraper, on trouvera un essaim d'abeilles dans l'an.
- 9. Les abeilles qui essaiment le jour de la Fête-Dieu « se maisonnent » (construisent leurs rayons) en croix.
 - 1. Eègre, inf. Cf. ci-dessus § 96.
- 2. prėvolė papillon, s. m., n'est indiqué ni par l'ALF, ni par les dictionnaires savoyards. Cf. à Saxel prėvūla, s. f., léger flocon de neige (synonyme: prėvolė); et (vx): ô prėvė, s. m., un grain, très peu de chose: i māk kò du prėvė de sau a tô frikå il manque encore deux grains de sel à ton fricot.
- Le Lexique patois-français... de Vaux-en-Bugey, de A. Duraffour, Grenoble, 1941, a omis dix mots à initiale $pr\dot{e}$, en particulier : $pr\dot{e}v\dot{o}l\dot{a}$ ($\dot{\eta}a$), v. tr. saupoudrer les panetons, de $pr\dot{e}vol\hat{o}$, s. m. (son le plus fin, plus fin que la $rk\ddot{o}pa$, laquelle est plus fine que le $s\tilde{o}$).
- 3. Le mot ancien de Saxel să lifar, s. m., printemps, est à peu près sorti de l'usage.

LE LORIOT: pyó ou pyòu 1.

y-è n-izé zōṇe k-a lè-z-ẫle nère, pwé lè-bè na mita ² lã. é-ein awé dyã-lu-frèmeli pè-trởvå-lu-z-uwa, kã lè-rend za-za-burênd parıni. é sẽ tẽ yó pè-lu-bwè đwe é měze lé frize. dvã ³ la-fē du-må-d-u tó-lu-pyòu sã dvã ⁴ dễ partyè.

C'est un oiseau jaune, qui a les ailes noires, et le bec un peu long. Il cherche avec dans les fourmilières pour trouver les œufs quand le renard a déjà fouiné au milieu. Il se tient en haut par les bois où il mange les cerises. Avant la fin du mois d'août tous les loriots sont partis de par ici.

CHÈVRES.

fó på næri le tyèvre ke s-akrepásã på pe psi, y e de eëvek s. Il ne faut pas nourrir les chèvres qui ne s'accroupissent pas pour pisser, c'est des hermaphrodites.

VACHE « émoulée ».

lu-z-åtrė-yậzeõ mětive ô torṣõ de pặl só la kằwà é vệ kã y-ètyã pifé 6

- 1. Un seul témoin du village donne au mot le sens de « pic-vert ».
- A Saxel, le pic s'appelle kwé ou pěkabwé.
- 2. Très employé. Cf. na ptita mīta un petit peu, dé puyê mīte des miettes, des petites bribes, a sã mīte miettes par miettes, par petits morceaux; mito ou meto, n. m. pl., petits morceaux de bois qui tombent quand on fait de la menuiserie, mitnå émietter (conjugué d'après § 61 fin), p. ex. mitnå du pā dyā du läfé pè le sa émietter du pain dans du lait pour le chat, dé mite se dit également de choses qui ne s'émiettent pas : alå dé mit u bwè aller quelquefois, de temps en temps au bois, se prèzi dé mite se parler un peu.
- 3. $l\tilde{a}$, f. $l\tilde{a}\chi\dot{e}$ long, longue; $l\tilde{a}\chi\dot{e}$ longueur; $\dot{e}tr$ \tilde{a} $t\tilde{a}$ $l\tilde{a}$ $d\dot{e}$ + inf. trouver le temps bien long avant de revoir quelqu'un ou d'avoir de ses nouvelles; $al\tilde{a}\chi i$ (aussi $ral\tilde{a}\chi i$, p. ex. dans allonger une robe), se conjugue sur travali. Au sens de « grandir de taille, s'allonger » on dit aussi $s-\dot{e}l\tilde{a}\chi i$.
 - 4. dvā avant, devant, et parti, e. s-al za dvā? Est-il déjà sorti?
- 5. $\epsilon(\dot{e})v\dot{e}k$, masc., hermaphrodite. Se dit des bovins: « ni moz ni bovè », mais aussi des autres espèces animales, gallinaces, chevalins. [Cf. E. Tappolet, die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz, 1914 (I), p. 29; 1917 (II), p. 196-7. Voir Lexique de Vaux: zäryo.]
 - 6. pifé, fēta seulement-sait, e. k-i fós ô game u be o vé, o lá bale na gota

pè lœ relèva le nœ d la kawa, e pè k-i fis pa dé vas émulé [na vas émulâye].

ŏ dzive ke lé vas k-avya la kawa yota z-ètya pe bråve ke l-z-åtre.

Autrefois on mettait un «torchon » de paille sous la queue aux veaux, quand ils venaient d'être faits, pour leur relever le nœud de la queue, et pour que ça ne fasse pas des « vaches émoulées » [une vache émoulée].

On disait que les vaches qui avaient la queue haute étaient plus jolies que les autres.

OUVERTURE DE L'ÉCURIE APRÈS L'HIVER.

fó på stå na dmāze u bē o dvādre, lu muso dværā le betye.

Il ne faut pas « jeter » un dimanche ou un vendredi, les moucherons dévorent les bêtes.

CUISINE.

Un mets savoyard : tartifle ā barbò (ou u barbò) 1. (Fò lé lăsi ātīr, awé u bē sā lé plėṣė).

Pè-k-lé turtifle u barbò sósā bune, i fó lé får kūre dyā õ brāzē² de gwize, gere metre d-édye (n-ubla på du på de sau!), pwé får du bō fwa, k-i gãvyã ³ på. kā y-a õ momā k-i kūyã, vire tô brãzē. Õ yåze kwéte, i reste zē d-édye u ku du brāzē, s-t-å eu la mzrå + m ⁵ -i-fó. Låse-lé tòpari su le fwa ade dawe mnute; dékvétla 6 lé pè lé får éewáyi. Te pu mimamā lé lasi splå na mita, i sarā ke mèļée.

y-a rã kẻ mẻ rênovèlå atà kẻ dé tartiflė ã barbò awé dẻ la toma blãs. (Il faut les laisser entières, avec ou sans les peaux.)

Pour que les pommes de terre « au barbot » soient bonnes il

d- $\dot{e}d_y\dot{e}$ $s\mathring{a}kr\mathring{q}y\dot{e}$ $p\grave{e}$ $km\tilde{a}si$: que ce soit un enfant ou un veau, on leur donne une goutte d'eau sucrée pour commencer.

- 1. Cf. Glossaire des Patois de la Suisse Romande, II, 248 : barbo.
- 2. On dit aussi marmita. Mais $br\tilde{a}z\tilde{e}$ est encore le terme le plus usuel, $br\tilde{a}zn\hat{a}$ d-édy $s\dot{\phi}da$ marmitée d'eau chaude.
- 3. Verbe $g\tilde{a}v\mathring{a}$, intr., (du feu) brûler sans flamme; (des aliments) rester trop longtemps sur le feu; $g\tilde{a}v\tilde{e}$, s. m., odeur de renfermé ($i \in w\tilde{a} \mid \dot{e} = \varsigma \dot{a}$ sent le renfermé).
 - 4. 3 ind. pr. $mzr\dot{e}$. Cf. $m(\dot{e})zr\ddot{a}$, pl. \ddot{e} , mesure.
 - 5. Pour $m\tilde{a}$, abrégé déjà de * $km\tilde{a}$.
 - 6. Cf. kvėtlė, s. m., couvercle.
 - 7. splå commencer à brûler (d'un aliment sur le feu).

faut les faire cuire dans une marmite de fonte, guère mettre d'eau (n'oublie pas deux grains de sel!), puis faire du bon feu, [pour] qu'elles ne s'arrêtent pas de cuire. Quand il y a un moment qu'elles cuisent, tourne ta marmite. Une fois cuites, il ne reste pas d'eau au fond de la marmite, si tu as su la mesurer comme il faut. Laisseles cependant sur le feu encore deux minutes; découvre-les pour les faire sécher. Tu peux même les laisser un peu brûler, elles [ne] seront que meilleures.

Il n'y a rien qui me revigore autant que des pommes de terre en robe de chambre avec de la tome blanche.

Le gateau des Rois : \bar{o} $r_y \hat{a}_m e$.

på får õ ryằme, õ prenive de l-ệdye, de la fằrna, pwe õ-n-uwa; letye k-avyā de ke i mètīvã õkò du sokr è du bær.

i s-á tözve z-u fé dé ryame på lé mázo.

lu-z-om aldvā dywāyi lu ryāme u kāfé lu-z-ātr-yāze; o trīve på lu remā ora.

Pour faire un « royaume », on prenait de l'eau, de la farine, et un œuf ; celles qui avaient de quoi y mettaient encore du sucre et du beurre.

Il s'est toujours eu fait des « royaumes » par les maisons.

Les hommes allaient jouer les royaumes au café les autres fois ; on ne tirait pas les rois comme maintenant.

PENDANT LA MESSE.

se garda, v. pron., garder la maison pendant que les autres membres de la famille vont à la messe. kwi-y-e k-se garde we? Qui est-ce qui « se garde » aujourd'hui? (Lexique de Saxel).

lu-z-åtre-yåze, lătye ke-s-gardave se depaștve de fâr kur o matafă, l-alăve kreyâ se vzene, pwe i fasă de bune dizer awe le matafă pwe o tpe de moda.

1. Ce petit repas régulier s'appelle får lé dizér; ensuite vient le gutå (également verbe); puis får lé katrér ou bèr lè kåfé, et enfin spå (lè spå). Le ser repas du matin est lå spå; on dit a la spa.: dvã la spa.: apré la spa : dédyěnå ne s'emploie jamais en parlant des repas des paysans; eux « i mêzã la spa ». Cf. a dyō à jeûn, dyōnå jeûner.

Autrefois, celle qui se gardait se dépêchait de faire cuire un « matefaim », elle allait appeler ses voisines, et elles faisaient de bonnes dix heures avec le matefaim et un pot decidre.

MARIAGE ET MÉNAGE.

a-na-fele ke-se-möle ā faeā la buya ô di : te prādré ō-n-om k-amra bēre.

kã-ō-n-òm bẽ na fèna sẻ prờmềnã awé lé mã kurêjê ' su l ku, ō-di k-y-ã tòtê maryå læ fêle.

lu vyò dzīvā k-lé-k-se măryā u-mè-d-u n-āmwelā 2 rā ; pwe asbē ke lé-k-s-ādētā pè-s-măryâ mærā ādētā.

kā i plu le-zer k-na-fele s-marye, le sara buna a lafé?

A une fille qui se mouille en faisant la lessive on dit: tu prendras un homme qui aimera boire.

Quand un homme ou une semme se promènent avec les mains croisées derrière le bas du dos, on dit qu'ils ont marié toutes leurs filles.

Les vieux disaient que ceux qui se marient au mois d'août ne mettent rien de côté, et aussi que

ceux qui s'endettent pour se marier meurent endettés.

Quand il pleut le jour qu'une fille se marie, elle sera « bonne à lait » (bonne nourrice).

kā na-tělė sė-maryąvė, pwé k-l-arvåvė dyā-la-mázō dė-sn-òm, su-lė-trau 4 d-la-pærta, dvā-k-l-ētràs, la-balamår le-prezātāvė la-tlau-du-greni awé-na-poș su-n-asita. s-y-ėtā na-felė k-ŭs-d-l-uzązė, l-ābrăsivė sa-bălamār, pwé le-le-rbalivė sn-asita. Y-a za bē-du-tā k-i-s-få på-mė.

Quand une fille se mariait, et qu'elle arrivait dans la maison de

- 1. kuairė croix, kairėzį croiser, la kurėją le carrefour.
- 2. āmwēļā economiser, litteralement « mettre ā-n-ō mwé en un tas ». aprē o bun-āmweļā | i vē o bo débitya (à père avare, fils prodigue). A peu près dans le même sens on dit s-kė vē ā rik mod ā rak ce qui vient en ric part en rac.
- 3. lafé bătu babeurre (õ-n-ã fasè dé tộme on en faisait des « tomes »); buna lăfelire bonne vache laitière, lu vyò vivivã sutò su le lăfelaze les anciens vivaient surtout de laitage. letyà, f., petit-lait.
- 4. Le mot est différent de $tr\mathring{a}$, s. m., bûche de bois, gros morceau de boudin attaché à ses extrémités. Mais le « seuil » était fait d'une grosse poutre, et on a : $tr\mathring{a}l\mathring{e}$, s. m., solive, et $tral\mathring{a}z\~{o}$, s. f., charpente (la=z-e plaea la charpente est placée).

son mari, sur le seuil de la porte, avant qu'elle entrât, la belle-mère lui présentait la clef du grenier avec une louche sur une assiette. Si c'était une fille qui eût de l'usage, elle embrassait sa belle-mère, et elle lui rendait son assiette. Il y a déjà « bien du temps » que cela ne se fait plus.

DIALOGUE.

(entre un frère cadet et son aîné, célibataire, qui abuse depuis longtemps de son hospitalité).

- -- bō-zà, lwi, tẻ suèt õ bun-ã... pwé tẻ tắ srẻ vi dẻ fắr u tổr pẻ tô kặ tyẻ, pẻ pử tổ xà mại lẻ pã é-z-ắtre.
 - ò ! y-ā-n-a ådè și lu-z-ậtre, i va be dese.
 - Wè, mé tẻ purya bẽ tẻ trova tò pèr o yaze sã pã ni épụn .
- Bonjour, Louis, je te souhaite une bonne année... Et tu tâcheras « voir » de « faire au four » pour ton compte, pour pas toujours manger le pain « aux » autres.
 - Oh! il y en a encore chez les autres, ça va bien comme ça.
- Oui, mais tu pourrais bien te trouver tout par un coup sans pain ni « épogne ».

Encore les vieux célibataires. får sa sázõ u sā mã le treyolè 2.

kã ở lắs dé grãn de treyole dyã ở sã pã di 3 na sắzõ, l-ã d-apré i vålã rà pê wắni4.

kã õ-n-ờm z-è vyò garsõ, õ lè di : t-å fé ta sắzõ u sã mã lè trèyolè.

Quand on laisse des graines de trèsse dans un sac pendant une année, l'année d'après elles ne valent rien pour semer.

Quand un homme est vieux garçon, on lui dit: « tu as fait ta saison au sac comme le trèfle. »

- 1. Gàteau, sait à l'ordinaire de pâte seulement, et cuit (à moitié) sur le sourneau. s-ô-n-avắ på prœ pã d-ô yắze a l-ắtre, õ fasắ n-épun. y avắ dễ vyò kẻ mẹtivã dsu dé betrẫve rắpé. Si on n'avait pas assez de pain d'une sois à l'autre, on saisait une épogne. Il y avait des vieux qui mettaient dessus des betteraves rắpées.
 - 2. Cf. trèyolir, s. f., champ de trèfle.
 - 3. Cf., à Ballaison, pendi, même sens (Constantin-Désormaux).
 - 4. Cf. wana, s. f., champ ensemence; wanto, s. f. pl., semailles.

LES SURPRISES DU MARIAGE.

Y-avá \hat{o} yắze \hat{o} gars \hat{o} , y-ètá \hat{o} tărible. é dzīve tözè a sa mår : we me maryå, mé i m fó dawe jěne. — « prã-z-ă ade yặna, pwe te véré apré, ke-le-le répàdīve. » Y-è s-k-é fe.

Na-pår-de-tā ā-n-apré, é věne màlậde. altá dremi dyã sõ le, mé lé mūṣe le tormātāvā tèlămā k-é-pǒvá pò s-lé-défādre.

— « é pur mūṣe, k-é-s-pre de dire, fœdre vò marya pe vo-z-aréta · !» Il y avait une fois un garçon, c'était un terrible. Il disait toujours à sa mère: je veux me marier, mais il me faut deux femmes. « Prendsen toujours une, et tu verras après, qu'elle lui répondait. » C'est ce qu'il fit.

Quelque temps en après, il devint malade. Il était couché dans son lit, mais les mouches le tourmentaient tellement qu'il ne pouvait pas se les désendre.

— « Eh! pauvres mouches, qu'il se prit de dire, il faudrait vous marier pour vous arrêter! »

Eau bénite.

y-ã n-a præ k-alåvā kri d-l-édyèbénţtă, de låtyè k-avå-itå-fetá é-pātkūte; i prentvā na-ptita-fyūla, k-i rāplestvā dyā-l-édyebéniti a-l-édlīze; pwe i l-ewåvā pè-lu-ṣā, pè k-lé-rékòlte vnisā bēle.

Il y en a assez (pas mal de gens) qui allaient chercher de l'eau bénite, de celle qui avait été faite aux Pentecôtes; ils prenaient une petite fiole qu'ils remplissaient dans le bénitier à l'église; puis ils la répandaient par les champs pour que les récoltes devinssent belles.

Maladies. Saint Antoine guérisseur.

lu vyò dzīvā kẻ kã õ-n-avá õ gamē malade, i falá leva ã l-õnær de sēt ātwéne de far na mærna du pá du gamē.

- I. Sur ce thème folklorique, cf. Aimé Vingtrinier, Études populaires sur la Bresse et le Bugey, Lyon, 1902, p. 314 ss. Une histoire semblable est racontée d'un « tiaquo » [tyåko], d'Hotonnes, commune voisine de Ruffieu, appartenant au canton de Brénod (Ain). A Saxel on désigne du nom de tyåk les bergers suisses; là aussi le mot signifie « niais ».
 - 2. lever, soulever bâtir faire vœu d'aller en pèlerinage.
 - 3. Forme du prénom courant : twene ou twậne.

Les anciens disaient que, quand on avait un enfant malade, il fallait faire vœu en l'honneur de saint Antoine de faire une aumône du poids du gamin.

Maladie de jeune fille.

sa fēļē-z-a tözè må u vātrē; l-a-lèvå d-alå é věļ a borděņē.
Sa fille a toujours mal au ventre; elle a fait vœu d'aller « aux veilles » à Burdignin.

Jeux. Billes: dwāyi é-z-òne « jouer aux ognes ».

y \tilde{a} -n-a yō kẻ thrẻ sộ mắpi dyã lẻ krò pẻ \tilde{a} kori \tilde{o} -n- \tilde{a} trẻ; s-é-lẻ-kộrẻ, a-l-a-fé sé-z-ộyẻ.

sé kè-n-vē-på a bè de får sé-z-öne z-è kōdanå a tni sō måpi ātre le sékō è le trèzyēme då; lu-z-åtre le vīzā, mé le måpi då restå ātre lu då sā tōbå; s-é-tōbe, la partya z-è parduwa pè sé k-n-a-på-fé sé-zŏne.

«,Il y en a un qui » (un des joueurs) lance sa bille dans le creux pour en chasser un autre ; s'il le chasse (« court »), il a fait « ses ognes ».

Celui qui ne vient pas à bout de faire ses ognes est condamné à tenir sa bille entre le second et le troisième doigt; les autres la visent, mais la bille doit rester entre les doigts sans tomber; si elle tombe, la partie est perdue pour celui qui n'a pas fait ses ognes.

LE « SARVAN ».

Jằm'e nõ n-a-vyu lẻ sarvã. kwi y-ẻ, mã al fé, tẻ-k-alè, d-ẫw-ẻ vẽ, va yẻ sằvå! tò s-k-õ vắ (i vadrẻ mẻ dire: tò s-k-õ våyå, kẵr, yora, krảyẻ k-y-a på mẻ zẻ dẻ sarvã), to s-k-õ våyå, y-ètå s-k-al-avå-fé. E trèfive la kàwa ẻ ṣẻvó, u bè la kripére; mé y-ẻtå tèlamã ãmétlå, tèlamã trèfyà è trèfrēte k-y-avå nõ a i défåre. I falå atãdre k-é i défis lu mime. Prá d-yåzè k-õ-n awusive kã al-tå dyã na mắzõ; i busiv u bá; la nê õ-n-

^{1.} Fête de la Nativité de la Vierge (la fêta de vele, jour de la «vogue » viga de Burdignin).

^{2.} Commune du canton de Boëge.

ar-dyè k tòt lé bêlyè z-ètyã a l-abàda; õ prènive na tlēre ; kã õ-n-arvåv u bæ, lé bèlyè z-ètyã a læ lårzè ², bẽ trãkile, apré a rãzi. õ-n-èlá a pãna reunu dedyā k-i rkemāsive mé a busi. Mé le mate õ váyá præ k-le sarvã ; z-ètá partye, rã k-a égéti lu şevó.

Jamais personne n'a vu le « sarvan ». Qui c'est, comment il est fait, ce qu'il est, d'où il vient, va le savoir! Tout ce qu'on voit (il vaudrait mieux dire: tout ce qu'on voyait, car, maintenant, je crois qu'il n'y a plus de « sarvan »), tout ce qu'on voyait, c'était ce qu'il avait fait. Il tressait la queue aux chevaux, ou bien la crinière; mais c'était tellement emmêlé, tellement tressé et « tresseras-tu », qu'il n'y avait « personne à y défaire » (personne n'était capable de le défaire). Il fallait attendre qu'il le désît luimême. Assez de fois (Il arrivait assez souvent) qu'on entendait quand il était dans une maison ; ça frappait à coups redoublés à l'écurie la nuit; on aurait dit que toutes les bêtes étaient lâchées; on prenait une lumière; quand on arrivait à l'écurie, les bêtes étaient à leur place, bien tranquilles, « après à » (en train de) ruminer. On était à peine revenu à l'intérieur que ça recommençait encore à frapper. Mais le matin on voyait suffisamment que le « sarvan » était par là, rien qu'à regarder les chevaux.

HISTOIRE DE BELLEVAUDE 4.

Dyā lè tā, lé balvodė vnivā præ u marşya ā bwez; adā i fash dé gru marşya, y eth på mā ora.

sà få kō yåze y avå na balavoda k etá pe bwez o dinår. Pwé, sle

- 1. étléri éclairer; tlére s. f., lumière pour s'éclairer.
- 2. larze, s. m., l'espace compris entre deux séparations et réservé à chaque bête, à l'écurie (ba, m.). Familier : a vutru larze l'à table! Cf. à Blonay : lardze (L. Odin).
- 3. Cf., dans les *Poèsies en patois savoyard* (de la région de Montmélian, Savoie), d'Amélie Gex, Chambéry, 1898, p. 64-67, la rima du sarvant « la rime du Servant », avec la note suivante : « Esprit follet, lutin, familier. On répand des grains de millet, au lieu de ses apparitions les plus fréquentes, il s'occupe à les recueillir et laisse ainsi en paix ceux qu'il tourmente d'habitude. »
 - A Vaux-en-Bugey (Ain), voir sarva au Lexique de A. Duraffour, p. 275.
- 4. $b\ddot{a}l\dot{a}v\dot{\phi}$, Bellevaux, cne du con de Thonon, \tilde{a} b. : à B. $l\acute{e}$ $d\acute{e}$ b., les habitants de B., \tilde{o} $d\acute{e}$ B., un homme de B., na $b\dot{a}l\dot{a}v\dot{\phi}da$ une femme de B., $l\acute{e}$ $b\dot{a}lv\dot{\phi}d\dot{e}$ les femmes de B. Paroles prêtées aux « bellevaudes » qui entrent au

fmal itye y åmā præ bāre, le s etā kmādāye na dmi de vē roze dyā ō kāfé, pwe l avā metu rveni ō pti pā k l avā kopā pe gole dyā so vēre. Pwe tle ke le s apareā ke le pā z-avā to byu le tlār. — « ā mō būgre, ke l dēze t a so pā, t å byu ta dmi, e bē ze we bāre la mēna etā! » Pwe su sātye le se rkmāda na dmi.

Dans le temps, les Bellevaudes venaient pas mal au marché « en » Boège; alors cela faisait des gros marchés, c'était pas comme maintenant.

Ça fait qu'une fois il y avait une Bellevaude qui était par Boège un mardi. Puis ces femmes-là, elles aiment pas mal boire, elle s'était commandée une demie de vin rouge dans un café, puis elle avait mis revenir un petit pain qu'elle avait coupé en bouchées dans son verre. Puis voilà qu'elle s'aperçoit que le pain avait tout bu le liquide. — « Ah! mon bougre, qu'elle dit à son pain, tu as bu ta demie, eh bien! je veux boire la mienne aussi! » Puis sur cela elle se recommande une demie.

HISTOIRE DE PATOISANT.

Y ã n avấ õ yấze yõ k-ètấ alấ pẻ lõ kồke tã. kã é rëvene, é sãkrèyịve , é dzīve k-al-avấ ublâ lẻ pắtwé. Mé tlé kẻ tò pèr ô yẫze, él-a mètu lẻ pi su

couvent : preniye to, mo dyc, lu zom n a vala pa me. » — sur la portée objective, et le goût, de ce genre — ici féminin — de plaisanteries échangées de village à village, voir le Lexique de Vaux, p. 347-8.

1. Mot dérivé de sakre, imprécation qui n'a rien de terrible, qui peut n'être qu'une légère injure. Il y a une forme féminine : sakra de gamina! e sla sakra! (s'adressant ou s'appliquant à une petite fille). Le patois de Saxel a pu être appelé, tout simplement à cause de ses difficultés : ô sakre de patwé. Cf. Constantin-Désormaux, sous chancro (pour la région de Thones).

[sākro est aussi une imprécation familière aux habitants du pays de Gex, que ceux du Genevois savoyard appellent par dérision les tyòkā (cf. ci-dessus, p. 315, n. 1). Voici ce qu'écrivait, en 1850, un fort bon observateur du patois de Challex, con de Collonges (Ain). «Une expression grossière, qui revient à tout propos dans la bouche des Gessiens et qui leur est commune avec les habitants des cantons de Vaud, de Genève et des montagnes du Jura [cf. FEW, III, 174a] les ferait reconnaître dans tous les pays. Chaque phrase d'un discours, même le plus calme, est assaisonnée du mot « zhancro » (chancre), tellement que les premiers bataillons qui partirent du pays de Gex en 1791 s'appelaient les bataillons du chancre » (Abbé Dupery, mort évêque de Gap. Note manuscrite que m'a communiquée mon ami regretté, A. Buatier. — Note de A. Duraffour)].

le zé d-ō rhté; l-hta ' s-abhda è le pèta su le nh. E dze : é būgre de rhté! Adā i l-avh bè fé retrova le patwé. Jean Mouchet 2.

« Il y en avait un une fois qui » était allé par Lyon (avait vécu à Lyon) quelque temps. Quand il revint, il pestait, il disait qu'il avait oublié le patois. Mais voilà que tout par un coup il a mis le pied sur le « joug » d'un râteau ; le manche se redresse et lui pète sur le nez. Il dit : « eh! bougre de râteau! » Alors cela lui avait bien fait retrouver le patois.

Formulettes et chansonnettes. å bé sé alphabet.

là bé sé dé
là văș a fé lè vé
u ku du plăté;
lè vé z-è mòdâ,
lă văș ä plærâ,
lè vé z-è rvėnu,
la vaș a riu;

A, B, C, D, la vache a fait le veau | au fond du plat | ; le veau est parti, la vache a pleuré, le veau est revenu | ; la vache a ri.

- I. [åta, f., manche de râteau. Se trouve sous cette forme sans doute dans tout le Chablais. Je l'ai relevé à Bellevaux, con de Thonon; Mégevette, con de Saint-Jeoire; à Saint-Paul, con d'Évian. Cf. Glossaire des Patois de la S. R., II, 75. A. D.]
- 2. [M. Jean-Pierre Mouchet, professeur honoraire d'École Normale, né en 1866 à la Coche sur la commune de Boëge —, tout proche voisin et cousin de la famille Dupraz, n'a cessé de revenir chaque année, pour plusieurs semaines ou plusieurs mois, sur la terre de sa famille. Il s'exprime d'instinct en patois, et avec la plus parfaite spontanéité, chaque fois qu'il rencontre un compatriote patoisant. C'est à M. Jean Mouchet que je dois d'avoir, en sept. 1935, fait sur les lieux la connaissance du patois de Saxel, et d'avoir pu, grâce au dévouement de Mile Dupraz, à son filial amour des choses natales, assurer la conservation d'un précieux document linguistique et folklorique. A. Duraffour.]
- 3. Cf. Glossaire des Patois de la Suisse Romande, p. 42. Noter que la forme riu est là pour la rime.

La coccinelle: pernete ou părnete.

Les enfants posent les coccinelles qu'ils attrapent sur leur main et chantent :

přrněte, přrněte, va dir u bô dyá k-i fắs (bis) bó tã dêmã!

Si l'insecte s'envole, on croit qu'il fera beau; dans le cas contraire, c'est signe de pluie.

En faisant les sifflets: ritournelle d'autrefois.

såva, såva, pèlère,
y-a mé d-édyè kè dè ve!
trè pã,
trè lèvã
su lè ku du bòzèvã¹.

Sève, sève, pèlerin, | il y a plus d'eau que de vin! Trois pains, | trois levains | , sur le c. des Bogévins (habitants de Bogève, commune du canton de Boëge).

Ṣāfō (Chanson).

Tlé zā yina kô di é gamē ke plærā:

plæra, plæra ṣāṭa, rɨ tir la kurda du sölɨ, t are õ gru märɨ.

En voici une qu'on dit aux gamins qui pleurent :

« Pleure, Pleure, | chante, ris; | tire la corde du fenil, | tu auras un gros « Marie ».

1. Cf. Lexique de Vaux-en-Bugey, p. 347; A. Duraffour, Aperçu de patois de Cerdon [Ain], dans Bulletin de la Soc. des Naturalistes de l'Ain, 1928, 10-11.

àlélwuyậ 1.

Dans une chansonnette plaisante :

alélwuyå ! alélwuyå !

påk z-èt arvå

déri la-p'ert a-l-ākurå.

Alleluia! Alleluia! Pâques est arrivé | derrière la porte au curé.

Un «empro» (ãpró).

pòpõ, simõ; là kắl, bòrdắl;

du fē kötõ...

(On a oublié la fin; peut-être comme à Thônes, cf. Constantin-Désormaux, 162 b).

III

LES COMPARAISONS DANS LE LANGAGE DE SAXEL

Parties du corps:

na tēta mā õ kår ²

— õ ku d pūr...

— o mắgã

— un cul de pauvre

— o mắgã

— un vieux cheval

de jwe mã de pòs ³

— des billes d'agate

õ na mã õ sắbỏ

na lãga d vipèr

une tête comme un « quart »

— un cul de pauvre

— des billes cheval

un nez comme un sabot

un nez comme un « quart »

— un cul de pauvre

— un vieux cheval

des yeux comme des louches

— des billes d'agate

un nez comme un « quart »

1. $\int d\vec{r} d\vec{r} d\vec{r} = parler$ beaucoup, faire des difficultés, ou bien vanter de façon excessive. $l - \dot{r} dm dd la$ parmèro pè pàsa su lu, mé al-a-fé \bar{o} mwé d = lu je lui ai demandé la permission pour passer sur lui (sur son terrain), mais il a fait un tas [de discours pour masquer un refus].

2. Les deux premières comparaisons s'appliquent à une tête grosse et grasse. Le kâr est une mesure pour les graines (10 à 12 litres). na téta de lœ (loup), de sene (chêne), de bwe (bois) désignent une tête dure, un individu peu ouvert.

3. plæra på, pūra! t-are de jwe mā de pos dmā ne pleure pas, petite! tu auras des yeux comme des « poches » (louches) demain.

Revue de linguistique romane.

— fařė ¹	- de mèche de croisuel
dé bré mã dé kvè ²	des bras comme des couvertures de char
dé pwē mã dé mắlè	des poings comme des tapes à fumier
dé dá de mårsåz	des doigts de sage-femme
ò vãtre mã õ bosò 3	un ventre comme un tonneau
— na vằş	— une vache
— ô nồtệre	— un notaire
ð lådéri 4 mã na þærta d grãz	un derrière comme une porte de
	grange
— na kằvằla	— une jument
dé ṣāb mã dé ṣādrèwè 5.	des jambes comme des chène- vottes.

Adjectifs (couleurs, formes, dimension, consistance, qualités et défauts physiques et moraux).

roz * (m. et f.) mã õ kõforo ná (nár) mã du pètölē ??

rouge comme une bannière noir (-e) comme des crottes de chèvre

- 1. La lampe elle-même: krēzūa, m. La « cresolette » krēzoltā est un tronc fermé servant aux quêtes à l'église; ce mot désignait, autrefois, un jeu qui à Blonay, d'après Mme Odin, s'appelait la kabra.
- 2. lu kvé, m. pl., pièces de bois qui supportent les fardeaux dans un char qui n'a pas d'échelles (ce char est \tilde{o} séré a kvé) : dé bré mã dé k. sont des bras très gros.
- 3. bồsc, f., gros tonneau de forme ovale; bồsta, f., petite « bosse»; bòsò, m., tonneau ordinaire. Un terme plaisant pour ventre est: bòrò, m.
 - 4. lå, côtė; dėri, adv., derrière.
- 5. $s\tilde{a}ba$ est le mot normal pour : jambe; $py\delta ta$, patte de l'animal, peut désigner la jambe. La tige verte du chanvre est à Saxel la $d\tilde{a}y$, mot qui signifie aussi la flèche du clocher. [Il doit y avoir une erreur, au point 947 de l'ALF où d. rend chènevotte. A 946, Saint-Pierre de Rumilly, le mot pour « chènevotte » est $s\tilde{a}dry\dot{\alpha}$. A. D.].
- 6. De qqn qui est fort, qui a une santé à toute épreuve on dit : y è (ctr., y è på) du roz de sêne! c'est du rouge de chêne. rozemã, -āda rougeaud, e; p. ex. al e na mita r., sã sã tye al are prœ buna fasõ il est un peu r., à part cela il aurait « assez bonne façon » (Lex. de Vaux, 142 a, où l'expression devrait être aussi signalée comme étant du fr. local).
- 7. L'å de nå est un è très ouvert, comme dans les verbes en -åyi, correspondant à -oyer. nèrăsu, -uwa noirâtre; nèrŏse noiraude. « Noircir » (cf. la carte 917 de l'ALF) se dit fâre nè (rougir: rozāyi; salir kofayi, de köf sale).

—	— un ramoneur
— — õ şarbuni	— un charbon-
	nier
—	— un Maure
— — du şarbulĕ	— du charbon in-
	complètement brûlé
blã (blãș) mã la dã du ṣē ː	— — la dent du
	chien
— — la nắ	— la neige
— na pắta	— un chiffon
vềr (-da) mã d u párậ	vert comme du poireau
zōnė (-a) mã du sðfrā	jaune comme du safran
gru (-sa) mã na per(a)a fuzi	gros comme une pierre à fusil
— mã õ prė	— une poire
ryā(-da) mã na bộla	rond comme une boule
na bãsṭila ²	— un panier à noi-
	settes
pla(-ta) mã na punėzi	plat comme une punaise
lã(l ãz) mã na pérșe	long comme une perche
— õ zửr sã pã	— un jour sans pain
drá (-ta) mã na pěka	droit comme une pique
zá (-da) mãd u palậstre 3	raide comme de la tôle.
– mã la justis d berna	- la justice de Berne :
du (-ra) mã l ắrma du dyắble	dur comme l'âme du diable
— du lá	du loup
— du bwè	— du bois
tãdre, -a mã dla rồzậ	tendre comme de la rosée

petola, f., crotte de chèvre, de lapin, de souris... petole a un sens collectif; petola, intr., crotter, apetola, tr., importuner, ennuyer (très employé). ma petola, mo pètole, termes d'amitié qu'on dit aux enfants.

^{1.} blā (m) ou blāṣyœ́ (f.): blancheur; blāṣār, -da pâle; blāṣnasu, -uwa se dit des étoffes où le blanc domine. — La comparaison [simplement relevée par le Glossaire dans le canton de Vaud (II, 412 b)] s'appliquait souvent, à Saxel, au pain: t å fé ityè du pā bråve bó, al = tu as fait ici du pain joliment beau, il est...

^{2.} b., f. — C'est un panier rond avec un tout petit trou, où on met des noix, des noisettes pour les faire sécher. [Le mot ne se trouve pas dans les dictionnaires savoyards, ni dans le Glossaire romand : toutefois, ici, un terme qui peut être apparenté : bansèya, II, 229 b. — A. D.].

^{3.} p., terme vieux.

du bær du beurre épais comme de la soupe de épå (-esa) mã dla spa d mafõ maçon une poêlée dla pėlå de la teigne dla råşe clair comme de l'huile (du ciel) tlår (-a) mã dl ûle fort comme un bœuf főr (-ta) mã õ bu un loup õlé sá (sĕş) mã du grele sec comme un grillon du brězi ¹ du braisil un clou ò tlu õ brikè 2 un « briquet » mou comme une « chique » mu (mola) mã na eika vif (-a) mã na sãswi vif comme une sangsue prompt comme la poudre prô (-ta) mã la pædra 3 sourd comme un pot €or (-da) mã õ tpē propre comme un sou průprė(-a) mã ô su sale comme un cochon kốf (-a) mã ô pwer un peigne õ pënë une chenille na sněle mėgrė (m. f.) mã õ tlu maigre comme un clou un squelette na sklět gras comme un porc gra (homme) mã ô pwër salé comme de la saumure salå (-åyė) mã dla mwera de la « lèpe » mã dla lệpa 4 må (-la) mã du şằmằrè 5 -acide comme du « chamaret » su (-la) mã la tèra saoûl comme la terre un cochon ô pwěr goulu comme une corneille gǒlu (-ṇwa) mã na ṣằwa

- 1. Sec à se briser, s'applique au foin, au bois. A vrai dire le braisil n'est pas connu, et beaucoup emploient l'expression sans connaître le sens du terme de la comparaison.
 - 2. b, mauvais cheval, mauvais mulet.
- 3. Il y a une expression synonyme que l'on trouve dans la rengaine suivante : $t\tilde{a}ta$ bor $\tilde{a}tla$ | , t kas la $s\tilde{a}ba$ | , t \tilde{a} mèty in \tilde{a} kædra | , ke va p re k la fædra. (Tante bourantle, je te casse la jambe, je t'en mets une en coudrier qui va plus vite que la foudre).
- 4. l., terme de sens inconnu. [Je l'ai relevé à Magland, con de Cluses. Cf. Vox Romanica, I, 165. A. D.]
 - 5. Terme de sens inconnu.

grösi (-ir) mã dla pắl d fậva

kāflė (-a) mã õ krắpyố 1

lėdė (-a) mã õ pyu

— õ ku
grasa (femme) mã na töpa
vyò (vilė) mã ådã

— õ zò

- õ zò

pūr (-a) mã lé rằte

pwềrce (-za) mã na rằta

kuryce (-za) mã õ şa būrŋe

libre (-a) mã luz ize

frã (-ṣ) mã l or

malẽ (-na) mã la găla

la fædra

fu (-la) mã na lộta

pfu k pằ pệ rẻ ²

bệ tyẻ mã su pi

fyếr (-a) mã õ krằ pyó

— ô pyu

må li ræ (-za) mã lé pi rẻ

déplézã (-ta) mã na tyevra

gråeć (-za) mã n epné

ma na pærta d prezô

nu (nuwa) mã kã ô vẽ u môde

na vaș, õ vé

rå (-ra) mā lu tlöṣṭ vré mã õ n è ṭtyè ētr pl-ằmwērœ (-za) k mằlådè grossier comme de la paille de fève

« gonfle » — gonflé de nourriture — comme un crapaud

laid comme un pou

— un cul
grasse comme une taupe
vieux comme Adam

un juchoir
pauvre comme les souris
peureux comme une souris
curieux comme un chat borgne
libre comme les oiseaux
franc comme l'or
méchant comme la gale

— la foudre gracieux comme des épines

prison
fou comme une hotte
plus fou que « papère »
bête comme ses pieds
fier comme un crapaud

— un pou malheureux comme les pierres déplaisant comme une chèvre

une vache, un

veau

nu comme quand on vient au monde

rare comme les clochers vrai comme on est ici être plus amoureux que malade.

^{1.} Crapaud, à Saxel: 1) ο bò; 2) krapyó, f. -ösė (s'emploie fréquemment appliqué à un enfant, surtout le féminin, de façon dépréciative); 3) săvăta, f., gros crapaud.

^{2.} Terme de sens inconnu.

Verbes indiquant diverses sortes d'activité:

```
alå (marcher) mã l t(ė)vè
                                  aller comme l'ouragan, la bour-
                                    rasque
              mā la fædra 1
                                              la foudre
              mã na tywéri d şê
                                              une charrue
                                    chiens
                                  aller comme le pouce au c.
alå (convenir) mã l þæz u ku -
              mã õ fédår a na
                                              un tablier à une
                                    vache
  vaş
bère mã õ truwa
                                  boire comme un pressoir
bramå mã ô vé, na vạş
                                  crier comme un veau, une vache
kờri mã na livra
                                  courir comme un lièvre
krắtre mã du sènộ
                                  pousser comme du chanvre
drěmi mã ô plò 2
                                  dormir comme un billot
travali 3 mà õ marsenere
                                  travailler comme un mercenaire
           õ måsåkre
                                                   un massacre
                                  gagner de l'argent comme la
gåni d l arzà mã la ploz
                                    pluie
vivre mà n ermit
                                  vivre comme un ermite
étre mã l ver u sèré 4
                                  être comme le ver au (= dans
                                    le) sérac
prezi mã ô levre
                                  parler comme un livre
şātå mā na lệra s
                                  chanter comme (une feuille de
                                    lierre?)
— mã na tầna ba pẻ õ kồfi
                                                un bourdon dans
                                    un coffin
jurå mā õ pätį
                                  jurer comme un chiffonnier
étr ăbļă
                                  être habillé
```

- 1. Cf. la note 15.
- 2. plò, m., billot pour fendre du bois. plo-d-ãsăplē, dispositif (planchette reposant sur deux jambes, fixée sur le plo proprement dit), qui permet à l'ouvrier de s'installer à cheval, pour battre la faux sur l'enclumette qui est fixée sur le billot.
 - 3. ou se travali, plus expressif (cf. ci-dessus, § 60).
- 4. Être heureux, à son aise; on ne saurait être mieux. Il y a un terme plaisant pour désigner le sérac : brigadyé. On le mélange souvent avec du fenouil $(ty\acute{e}ru)$ pour le laisser fermenter dans un grand pot $(tp\acute{e}na)$.
 - 5. A vrai dire, terme de sens inconnu.

ékrére mã ō notére écrire comme un notaire na polal k égraveti une poule qui gratte la terre ămå mã su du jwè aimer comme ses deux yeux fåre mã la toma, vni bò à vyā vyò faire comme la tome, devenir bon en devenant vieux être[unis] comme les deux doigts etre mã lu du da dla mã de la main se dégrener, tomber en miettes se wèri 1 mã dé fedre comme des cendres s fādri mā na kậrta se fendre comme une carte nava ma yo k la këble neiger comme un qui la crible Comparaisons passe-partout: ... « comme les gens » (comme ilmã le zã faut, convenablement). Très

Expression d'une grande quantité:

.....mã l dyåble

....mã tò

àtã mã l bỏ dyớc pur t ã bènệr autant que le bon Dieu pourrait en bénir

na wita dè mulè 2 un tout petit instant : l'instant où un mulet se roule dans la poussière, d'une durée infinie yã na pè la vya dé ra il y en a pour la vie des rats

usuel.

.....« comme le diable » (à la

diable, très mal)

....« comme tout »

1. Cf.ware, f. pl., miettes de pain qu'on a écrasé entre les doigts.

^{2.} Le mulet, quand il est fatigué, se jette à terre, se roule une ou deux fois, puis se relève tout à fait reposé. L'expression s'emploie à propos d'une personne ardente au travail qui, fatiguée, se répare par quelques minutes de sommeil.

NOTES ADDITIONNELLES

A. — Morphologie.

§ 21, v. p. 2.

§ 32 (suite).

Il existe pour : tel, deux formes :

tâ, qui est vieux, et qui s'emploie surtout dans des proverbes et des expressions plus ou moins stéréotypées : tâ gæla, tâ ku telle bouche, tel c. (cet exemple montre que tâ était une forme de masc. et de fém.); y è tâ kè z i dyò ou y è tâ c'est tel que je le dis, ou c'est tel.

tėl, f. tèla. Particulièrement usité dans: õ tèl, na tèla, un tel, une telle; y ã n a õ tèl kė... il y en a un tel qui... On dit aussi, comme dans la phrase ci-dessus: y è tèl mã z i dyò ou y è tèl!

L'adverbe tèlama marque l'intensité, le degré.

§ 50 (suite). Expression du pronom-sujet.

Le pronom-sujet peut ne pas s'exprimer :

1° à la 1^{re} personne, quels que soient le temps et le mode, devant un verbe commençant:

A. par une consonne : krēyė (je) crois ; të krēyė (je) te crois ; veyće dė lwā... (je) voyais de loin...; drè prće s kë m sé pāsāyė « (je) dirai assez ce que (je) me suis pensée » ; åwė lė prādrį? où le prendrais-(je)?; fó k laboryće dmā il faut que (je) laboure demain;

B. par une voyelle quand ce verbe est précédé d'un pronom complément : y $\tilde{a}t\tilde{a}d\dot{e}$ $p\hat{a}$ (je) n' « y » entends pas ; noz \dot{e} $f\dot{e}$ \tilde{o} $mataf\bar{a}$ (je) nous ai fait un matefaim ;

2° à la 3° personne, à la forme impersonnelle : fo mé s lèvâ (il) faut « mais » (= encore) se lever; fédra kopâ du bwê (il) faudra couper du bois : têk fédre voz ofri? Que faudrait-(il) vous offrir? têk pure le plere? Qu'est-ce qui pourrait lui plaire? têk vêdre be apré la gera asna k la mizere? Qu'est-ce qui viendrait bien après la guerre sinon la misère?

§ 62. Il faut comprendre dans la 12° série d'alternances : brësi bercer -zë brisi... je berce...

ou l'e du radical inaccentué n'est pas tombé.

« La remarque concernant abadnå et stå n'est pas exacte. On dit

toujours z abādene.; i setā. Mais z abādne... et stā... s'entendent aussi; cela varie avec les sujets et chez les mêmes sujets. » (Observation de M^{IIe} Dupraz après nouvelle enquête. Je crois pouvoir ajouter, d'après des idées longuement méditées et fortement étayées: (chez les mêmes sujets) d'après des conditions syntactiques. M^{IIe} Dupraz a, d'elle-même, dans le parler de son père, noté une alternance dans le mot « soupe » : la sopa (la soupe), et la spasēda (la soupe chaude). Tout le monde à Saxel, à la réserve de M. Dupraz, dit : la spa, en toute position. — A. D.)

B. — UN DERNIER TEXTE PATOIS.

féfléze , m. s., repas qu'on faisait quand on avait terminé un gros travail.

kã õ n avá furni de plātå (planter les pommes de terre), u be de fena, u be de mesna, õ fasá n-épun, õ metiv(e) õ boko de sokre dyā le-z-asīte, dla moda, pwe õ se fasá de molete; the le fæfleze.

Quand on avait fini de « planter », ou de faner, ou de moissonner, on faisait une « épogne », on mettait un peu de sucre dans les assiettes, du cidre, puis on se faisait des « mouillettes ».

- I. Cf. Constantin-Désormaux : feufliajho, s. m. (région de Bonneville): action de lier la lame d'une faux avec le manche, à la fin des moissons... Fenouillet (sans localisation) : feufliajo, revolla... (litt. « faucillage »).
- 2. får na molēta, faire tremper du pain, des pommes de terre, des châtaignes dans du cidre, du vin sucré. lu vyò z-èlyã golu (friands) de molête; lu jwāne d-ora n-ā baļā på mè da rā les vieux d'autrefois étaient...; les jeunes de maintenant n'en font plus aucun cas. (baļi da rā de... « donner de rien de... », dédaigner; cf. n-ā savā de rā, ou da rā « n'en savoir de rien », ne rien savoir à ce sujet).

[Ayant eu connaissance de l'article Le Nouvel Atlas linguistique de la France publié par M. Albert Dauzat dans le français moderne (1942, 1-10), j'ai demandé à Mlle Dupraz l'autorisation de transcrire encore ces deux fiches du Lexique de Saxel. La lecture attentive de ces lignes, et de celles qui précèdent, montrera aux ouvriers de cette nouvelle enquête ce que peut être ce patois « spontané », qu'il faut à tout prix évoquer (mais non pas « suggérer »), dans une conversation seulement dirigée, mais qui reconstitue autant que possible l'ambiance réelle et l'état mental normal du patoisant. Avant M. Spitzer et M. Bottiglioni, j'avais, fort d'une longue expérience, formulé sur cette question les vues les plus nettes (cf. Phénomènes généraux... de Vaux-en-Bugey, 1932, Introduction — non publiée dans la RLiR, 8 —: l'enquêteur et les procédés d'enquête). Il va de soi enfin que les jeunes

enquêteurs devront, avant tout, se préoccupper de déceler, et de rectifier, les erreurs qui n'ont pas pu ne pas se glisser dans l'ALF, et même dans des relevés moins rapides. Ce que j'ai dit dans les notes précédentes à propos de « chènevotte » peut les éclairer à cet égard. Il faut mettre tout en œuvre pour que de nouvelles erreurs ne s'ajoutent pas à celles qui ont été commises. La densité des points importe beaucoup moins que la qualité du patois parlé en ces points; au lieu de s'éparpiller en largeur, il faut surtout creuser en profondeur, aux endroits ou l'enquête est susceptible de rendement. — Antonin Duraffour.]

(A suivre.)

Saxel (Haute-Savoie). Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

J. DUPRAZ.

Le Gérant : A. TERRACHER.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. -- MCMXLII.